



MARIE LOUISE
ROBICHAUD
 COURTIER IMMOBILIER
 (514) 238-3456

marielouise.robichaud@christinegauthier.com

PLUS QUE DES PROMESSES, DES RÉSULTATS



CHRISTINE
GAUTHIER
 IMMOBILIER
 AGENCE IMMOBILIÈRE

DES PLANTATIONS POUR NOTRE SALUT?

Potagers, autosuffisance, et sécurité alimentaire...

Un discours qu'on entend de plus en plus

Nos textes à lire
 en pages 3-4-5



**SUSHI
 426**



Le meilleur poké !

340, boul. Henri-Bourassa Ouest

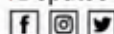
Livraison
 et commandes
 au comptoir
 (débit ou comptant)

- SUSHIS - SAUTÉS-
- CUISINE FUSION-
- POULET GÉNÉRAL TAO-
- SOUPE TONKINOISE-

Ahuntsic-Cartierville



L'honorable **Mélanie Joly** 514-383-3709
 Députée fédérale mjoly.liberal.ca
 melanie.joly@parl.gc.ca



Comment continuer
 de se protéger
 et de protéger
 les autres

Information et conseils
 à l'intérieur.

Votre
 gouvernement

Québec 

RAPPORT



Émilie Thuillier
Mairesse d'Ahuntsic-Cartierville

C'est avec plaisir que je vous présente le rapport sur la situation financière de l'arrondissement. Produit conformément à l'article 144.7 de la Charte de la Ville de Montréal, il dresse un portrait des résultats financiers 2019, des indications préliminaires sur le budget 2020 et un état des réserves de l'arrondissement.

Comme vous pourrez le constater, la situation financière de l'arrondissement est saine. Notre administration dispose donc des moyens et de la marge de manœuvre requis afin de poursuivre la mise en place des différentes priorités du Plan stratégique 2018-2021 d'Ahuntsic-Cartierville.

Nathalie Goulet
Conseillère de la Ville,
district d'Ahuntsic



Effie Giannou
Conseillère de la Ville,
district de Bordeaux-
Cartierville



Hadrien Parizeau
Conseiller de la Ville,
district de Saint-Sulpice



Jérôme Normand
Conseiller de la Ville,
district du Sault-au-Récollet



DE LA MAIRESSE

SUR LA SITUATION FINANCIÈRE DE L'ARRONDISSEMENT D'AHUNTSIC-CARTIERVILLE

Présenté lors de la séance ordinaire du conseil d'arrondissement du 8 juin 2020

RÉSULTATS FINANCIERS 2019

BUDGET DE FONCTIONNEMENT

Pour 2019, le budget de l'arrondissement prévoyait des dépenses de 56 706 400 \$ pour la prestation de services à la population.

Le résultat final de l'exercice financier¹ fait état d'un surplus de gestion de 4 302 600 \$, qui a été versé aux différentes réserves de l'arrondissement. Ce surplus s'explique notamment par :

- une gestion rigoureuse des dépenses qui a permis de dégager des économies de 1,2 M\$;
- des revenus supplémentaires provenant des permis de construction pour 1,2 M\$;
- des économies de 1 M\$ dans le Plan d'optimisation de la santé et sécurité au travail;
- divers rajustements par la ville centre totalisant 0,5 M\$;
- divers revenus de 0,4 M\$.

Principales réalisations de l'année 2019 :

- adoption d'un Plan local de déplacements visant à favoriser les déplacements actifs et collectifs et réalisation d'un plan de déplacements scolaires pour 31 écoles de l'arrondissement;
- adoption du Plan stratégique de développement durable 2019-2025 et du Plan de transition écologique 2019-2021 de l'administration locale;
- adoption et mise en œuvre d'un plan propreté sur le domaine public et dans les parcs;
- début de la collecte des résidus alimentaires dans le district de Saint-Sulpice;
- élaboration du plan fonctionnel et technique du nouveau centre culturel et communautaire Cartierville;
- appui à de nouveaux projets d'agriculture urbaine;
- premier exercice de budget participatif : plus de 100 idées recueillies et 11 projets soumis au vote populaire;
- soutien financier accru à la société de développement commercial District Central pour appuyer la transformation de ce quartier d'affaires;

PROGRAMME TRIENNAL D'IMMOBILISATIONS (PTI) 2019

Le PTI comprend les budgets dont l'arrondissement dispose pour réaliser des investissements en matière d'infrastructures situées sur son territoire.

Réfection du réseau routier : 10,4 M\$

Des travaux de pavage et de reconstruction ont été réalisés sur divers tronçons de rues et de trottoirs. De ce montant, 8,5 M\$ provenaient de budgets de la ville centre.

Améliorations dans les parcs : 2,3 M\$

- aménagement du parc et du stationnement au **parc Raimbault**;
- travaux de stabilisation des berges et aménagement au **parc Nicolas-Viel**;
- aménagement d'une halte repos au **parc Henri-Julien**;
- réaménagement des aires de jeux au **parc Sainte-Odile**;
- réaménagement de l'entrée du **parc Camille**;

Protection de bâtiments : 0,7 M\$

- réfection de la toiture et accessibilité universelle du **chalet du parc de Louisbourg**;
- construction d'un abri pour surfaceuse à la **Patinoire Bleu, Blanc, Bouge**;
- mises aux normes des **arénas Marcelin-Wilson et Ahuntsic**;
- travaux de rénovation aux **bibliothèques d'Ahuntsic et de Cartierville**.

¹ Les détails des Résultats financiers 2019 peuvent être consultés sur le site web de l'arrondissement à montreal.ca/ahuntsic-cartierville

ÉDITORIAL

Christiane
DUPONT

Rédactrice en chef



PRENDRE RACINE ET PORTER FRUIT...

Avez-vous déjà remarqué que plusieurs expressions de la langue française réfèrent à la terre, à la culture, aux potagers? Et que c'est pareil pour quelques chansons du répertoire francophone?



Voici quelques-unes des expressions auxquelles je fais référence : prendre racine (quelque part), porter fruit, une « grosse légume » (autrefois, le mot légume était féminin), tomber dans les pommes, la fin des haricots, pas piqués des vers, revenons à nos moutons, être terre-à-terre, ce ne sont pas vos oignons!, les carottes sont cuites, en rang d'oignons, faire chou blanc, couper la poire en deux, avoir un pois chiche dans la tête, raconter des salades, appuyer sur le champignon, un navet [en parlant d'un mauvais film], ne pas avoir un radis, et finalement, manger les pissenlits par la racine...

En outre, voici quelques-unes de ces chansons du répertoire français et québécois : Il y avait un jardin (Moustaki) : Cet été, je ferai un jardin (Desrochers); Le temps des récoltes (les sœurs Boulay); Ah! Oui on en a des légumes (Mme Bolduc); Un jardin extraordinaire (Trenet); et, évidemment, la chanson de Fardoche dans la première version de Passe-Partout : Les bons gros légumes!...

Il y a plusieurs décennies

Avant d'être des urbains, la plupart de nos ancêtres déjà présents sur le territoire et ceux qui sont arrivés par la suite, en terre d'Amérique – mis à part les coureurs des bois – ont cultivé la terre et ont vécu tout près d'elle, sinon sur elle... et d'elle.

C'est ainsi qu'ils ont pu arriver à se nourrir. Par la suite, alors que plusieurs ont émigré vers les villes, quelques-uns sont demeurés sur leurs terres et sont les agriculteurs d'aujourd'hui.

Mais les urbains, depuis quelques années, revendiquent le droit de cultiver fruits,

légumes, et fines herbes, outre les jolies fleurs qu'ils plantent sur le pas de leur logis...

Vous êtes peut-être l'un ou l'une d'entre eux? Vous plantez dans les bacs de votre balcon, les pots de votre cour arrière, le petit lopin de terre derrière votre maison? Vous avez peut-être un jardin communautaire que vous entretenez avec amour?

Aujourd'hui

Si la belle saison nous permet de manger fruits et légumes divers à moindre coût et qui sont produits par chez nous, elle nous permet aussi de cultiver nos propres aliments végétaux.

Et alors que la pandémie nous a renvoyés dans nos logis et nous a fait réaliser l'importance de s'autosuffire en diverses matières, elle nous a peut-être fait réaliser ce que d'aucuns s'évertuent à enseigner depuis quelques années : pourquoi ne pas essayer d'assurer notre sécurité alimentaire en plantant et en cultivant nos propres légumes, quand la chose est possible?

Dans ce numéro, vous prendrez connaissance de deux histoires intéressantes que l'équipe du jdv vous rapporte, de deux manières différentes, et selon des groupes d'âge bien distincts.

Ainsi, un jeune homme originaire d'Ahuntsic, ses trois colocs, et ses voisins font la nique à ceux et celles qui pensent que les jeunes préfèrent chanter comme la cigale plutôt que de s'activer comme la fourmi...

Par ailleurs, un membre estimé de la communauté d'Ahuntsic-Cartierville qui avait été invité à notre rendez-vous citoyen sur l'agriculture urbaine, l'an dernier, à titre de conférencier, et qui cultive en devanture de son logis des légumes et petits fruits de toutes sortes qu'il a surnommée « La ferme de rue » lance un projet pour faire connaître et apprécier l'agriculture urbaine sur des terrains qui étaient jusqu'à tout récemment inutilisés.

**L'avenir**

Le fait de faire pousser ses propres légumes ou fruits appelle mille promesses de bonnes et délicieuses expériences culinaires.

Et en même temps, avoir son jardin ou cultiver « sa terre », à sa mesure, est presque un geste politique aujourd'hui, un geste qui aussi nous rassure : ce qu'on ne mangera pas, on en fera provision pour la morte-saison. Tout ça grâce à son jardin... en bacs, en pots, ou derrière chez soi.

Espérons que les jeunes de demain pourront toujours chanter cette chanson de Moustaki en binant et en sarclant, mais à l'indicatif présent...

« Il y avait un jardin qu'on appelait la terre, il était assez grand pour des milliers d'enfants; il était habité jadis par nos grands-pères; qui le tenaient eux-mêmes de leurs grands-parents. »

C'est ce que je leur souhaite! JDV ■

Avant d'être des urbains, la plupart de nos ancêtres déjà présents sur le territoire et ceux qui sont arrivés par la suite, en terre d'Amérique, – mis à part les coureurs des bois – ont cultivé la terre et ont vécu tout près d'elle, sinon sur elle... et d'elle.

JEUNES

JARDINIERS EN HERBE

Jules
COUTURIER
Journaliste



Résultat de la pandémie de la COVID-19, certains Montréalais confinés à la maison depuis plus de deux mois s'adonnent à de nouvelles activités à pratiquer à domicile et se découvrent des passions insoupçonnées. C'est le cas de Nicolas Trancé-Armand et de ses colocataires, tous Ahuntsicois diplômés du Collège Mont-Saint-Louis, maintenant déménagés ensemble à Rosemont. Ils se sont lancés dans l'agriculture urbaine dans la cour de leur logement. Leurs voisins se sont joints à eux.

Ces étudiants en génie n'auraient pas eu le temps ou l'idée de se lancer dans un projet d'agriculture urbaine en temps normal. Mais, n'allant plus ni à l'école ni au travail, ils avaient désormais beaucoup plus de temps à leur disposition.

« On n'avait jamais pensé à ça avant la crise », admet Nicolas.

Projet de voisinage

Le confinement fait aussi en sorte que tous les voisins de l'immeuble où demeure Nicolas et de ceux qui l'entourent sont aussi à la maison, ce qui permet de renforcer les liens de voisinage.

Nicolas y a ainsi fait la connaissance de son voisin d'en haut avec qui il a eu l'idée de construire un grand bac en bois pour faire pousser divers légumes.

Par pur plaisir

C'est donc « par pur plaisir » qu'ils ont commencé à acheter des pousses et à planter courgettes, oignons, tomates, patates et autres. Les voisins plantent aussi dans une petite zone de terre installée par la ville dans la ruelle derrière chez eux.

L'étudiant en génie se dit aussi motivé par sa sensibilité aux enjeux environnementaux liés à l'agriculture de masse. Il est convaincu des bienfaits de l'agriculture urbaine pour la planète.

C'est d'ailleurs cela qui les a motivés à construire un bac dans leur cour. Ils ont également trouvé des tiroirs inutilisés dans lesquels ils font pousser leurs produits.

Environnement et agriculture

Outre le plaisir, l'étudiant en génie se dit aussi motivé par sa sensibilité aux enjeux environnementaux liés à l'agriculture de masse. Il est convaincu des bienfaits de l'agriculture urbaine pour la planète.



Les jardiniers en herbe posent fièrement avec leurs plants (photo : courtoisie)

Même s'ils ne s'y connaissent pas du tout en la matière, Nicolas et ses complices n'ont eu besoin que de quelques conseils et trouvent une telle pratique très facile à faire.

Ses voisins et lui ne doutent pas que leur potager est appelé à s'agrandir au cours de l'été. JDV ■



Grand choix d'abat-jours en magasin

Vous y trouverez des abat-jours de différents styles, couleurs et grandeurs.

Plusieurs services offerts :

- Abat-jours sur mesure
- Recouvrement ou réparation des anciens abat-jours
- Réparations de lampes et chandeliers
- Montage d'objet en lampe et plus encore

OFFRE SPÉCIALE

Sur présentation de cette annonce

OBTENEZ 20%

DE RABAIS SUR TOUS LES ABAT-JOURS!

jusqu'au 31 août 2020



112, Chabanel Ouest ■ 514.746.1000 ■ www.abatjour-design.com

Merci à nos annonceurs qui,
grâce à leurs achats de publicité,
ont permis d'imprimer
ce magazine papier pour vous !

Soutenons la reprise
de leurs activités,
après la COVID-19!

ACHETONS LOCAL!

ACTUALITÉS

Stéphane
DESJARDINS

Journaliste de l'IJL



LA FERME DE RUE S'INSTALLE À SAINT-JUDE

La Ferme de Rue, OBNI d'agriculture urbaine animé par Réal Migneault, résidant d'Ahuntsic-Cartierville depuis plusieurs années, aura bientôt un deuxième site de production : le sanctuaire Saint-Jude.

L'instigateur du projet, Réal Migneault, une célébrité locale de l'agriculture urbaine, ne cache pas sa fébrilité : après plusieurs années d'attente, il vient d'obtenir les autorisations pour installer une deuxième ferme urbaine au sanctuaire Saint-Jude, avenue d'Auteuil, entre Sauvé et Fleury. « On lance la nouvelle saison agricole plus tard que prévu cette année, compte tenu de la COVID-19, dit-il. Mais on a une super énergie grâce au projet Saint-Jude. »

Ce deuxième lieu de production fera 6 000 pieds carrés quand il atteindra son plein potentiel. Il s'agit d'une microferme de quartier, répartie en lots, et qui remettra l'essentiel de sa production à des gens qui ont des problèmes de sécurité alimentaire. Et les besoins sont grands dans Ahuntsic.

Pour la phase initiale de la campagne, les 30 et 31 mai, les citoyens se sont massivement déplacés pour obtenir des semis, en échange de dons, afin d'appuyer l'organisme. « On ne suffisait pas à la tâche, commente M. Migneault. C'est très encourageant! »

« Spin farming »

Il s'agit d'un concept de « spin farming », qui fait appel à des techniques de maraîchage urbain bio-intensif sans aucune mécanisation. On y cultivera légumes, fines herbes, petits fruits et fleurs.

Réal Migneault lance un appel à la communauté des affaires d'Ahuntsic. « On sollicite des entreprises qui veulent s'impliquer dans leur milieu, dit-il. Les gens d'affaires ne veulent pas seulement de la visibilité : beaucoup d'entre eux entendent faire une différence. (...) La production sera vendue à des citoyens qui soutiennent la cause. Comme nous n'avons pas de chambre froide, les invendus du jour seront donnés chaque soir à des gens dans le besoin. »

La paroisse participe

Au moment d'aller sous presse, la Ferme de Rue et la paroisse Saint-Benoît, de qui relève le site Saint-Jude, négociaient les derniers détails d'un contrat permettant à l'OBNI de s'installer, par étapes, sur les terrains de l'institution religieuse. Les



deux organismes se sont déjà entendus pour lancer la campagne de financement du projet. Si tout va bien, le bail devrait être signé au moment de la parution de notre édition imprimée.

La paroisse fournit gratuitement les terrains, l'eau et l'électricité. « C'est un très beau projet, commente Benoit Brasseur, marguillier. Ça rencontre les valeurs de l'église, la mission de la paroisse, et c'est issu du quartier. C'est gagnant-gagnant. » M. Brasseur explique que le site de production va se développer par étapes. « On commence à petite échelle, pour voir le potentiel et les réactions de la communauté, ajoute-t-il. On apprend à s'approprier. Il faut bien marcher avant de courir... »

Appel aux bénévoles

De toute façon, lancer une ferme urbaine à partir d'un nouveau site n'est pas simple. « Ce sera tout un défi de lancer la production cet été à Saint-Jude, reprend M. Migneault. Ça tire pratiquement de l'exploit. On va tout de même planter ce qu'on peut, surtout des cultures à rotation rapide... »

Un appel est lancé à toutes celles et tous ceux qui désirent participer à ce projet de microferme. « Nous allons organiser une fête chaque fois qu'une entreprise va appuyer une section », explique Réal Migneault.

Pro du développement durable

Réal Migneault fut le premier professionnel en développement durable à s'installer dans le quartier. Dans son domaine, il est même connu à l'international.

Il a lancé l'OBNI à partir du terrain où il habite, angle Prieur et Saint-Denis. « J'ai fondé la Ferme de Rue par simple désir de partager ma passion pour l'agriculture urbaine, dit-il. (...) Je travaillais alors 70 heures par semaine dans une grande firme d'architecture comme conseiller

international en développement durable. En 2017, j'ai compris que je devais partager cette passion à plein temps et je suis retourné à l'école, au cégep de Victoria-ville. Puis, j'ai fondé la Ferme de Rue, qui contribue à l'éducation populaire et à la sécurité alimentaire du quartier. C'est une expérience tout simplement merveilleuse d'encourager les gens à jardiner, spécialement les enfants, à voir la ville autrement. »

Réal Migneault s'est fortement illustré à l'un des Rendez-Vous citoyens organisé par Journaldesvoisins.com, l'an dernier, sur... devinez? L'agriculture urbaine! JDV

**Ne manquez pas de lire
la version longue de cet article
sur nos Actualités Web du 5 juin au
www.journaldesvoisins.com!**

Livraison disponible durant la COVID-19

Salaison St-André Ltée 1964-2020 **56 ans**

Maintenant disponible :

- Bifteck de T-Bone AA
- Côte de boeuf « Rib Steak » et Faux Filet Cat. AA vieilli 45-55 jours

Essayez nos « Baby Back Ribs » épiciés !

• Bavette de boeuf et vaste choix de brochettes marinées faites de fines herbes fraîches

• Onglet de boeuf

Saucisses maison :

- Merguez
- Toulouse
- Italienne
- Viennoise
- Bacon et sirop d'érable
- Veau et fines herbes
- Chorizo

Bière Fin du Monde

282, boul. Henri-Bourassa Ouest tél. 514-331-4262
www.salaisonstandre.com

PAGE D'HISTOIRE

Samuel
DUPONT-FOISY

Chroniqueur

Les Cailloux

PIERRES QUI ROULENT...
AMASSENT DU SUCCÈS!

Les Cailloux. Même si ce nom peut sembler banal, il fait bel et bien partie de l'histoire du Québec. En effet, le Québec a connu bien des chansonniers avant ce groupe, mais Les Cailloux constituent l'un des premiers groupes québécois, et un ancêtre de la musique « trad » actuelle. Il intéressera particulièrement les lecteurs de journaldesvoisins.com, car il a été fondé dans Ahuntsic en novembre 1962 et la plupart de ses membres étaient des Ahuntsicois.



Le groupe était un quatuor vocal folklorique composé d'Yves Lapierre, de Jean Fortier, de Jean-Pierre Goulet et de Robert Jourdain. Ses membres, à la recherche de chansons peu connues faciles à interpréter à quatre voix, fouillent d'abord les recueils folkloriques québécois, mais finissent bien vite par les épuiser.

Interprètes et chercheurs

Ils doivent alors effectuer tout un travail de recherche auprès de spécialistes et dans des archives, entre autres. Leur travail acharné porte ses fruits, car ils enregistrent quatre disques et donnent de nombreux spectacles au Québec, en plus de remporter plusieurs prix.

Leur performance réglée au quart de tour est très appréciée, comme leur musique. Ils font notamment la première partie des spectacles de Pauline Julien et de Buffy Sainte-Marie. En 1967, année faste, les Cailloux jouent à l'Olympia, avant d'effectuer une tournée des bases militaires canadiennes en Europe, en Afrique et en Asie.

Influenceurs de l'époque

Les « Stones canadiens » se séparent malheureusement en 1968, mais leur influence sur la musique folklorique québécoise se fait encore sentir aujourd'hui, d'autant plus que les membres du groupe, à l'exception de Jean-Pierre Goulet, sont

demeurés actifs plusieurs années dans le monde de la musique.

Malheureusement, Yves Fortier décède en 1971, quelques semaines après la publication de son seul album solo, et Robert Jourdain, membre de plusieurs groupes folkloriques dont Carcajou, Turlure, Chasse-Galerie et BardeFou, est emporté par un cancer le 15 mars 2012.

Toutefois, celui du groupe des Cailloux dont la carrière est la plus remarquable est sans nul doute Yves Lapierre, l'un des plus grands compositeurs québécois! Il écrit des chansons et produit des disques pour des artistes aussi monumentaux que Claude Léveillée, Robert Charlebois, Ginette Reno, et Jean Lapointe, en plus de composer la musique de bon nombre de publicités, de téléromans et de films québécois, notamment Ding et Dong, le film.

Paver la voie au néo-trad

Même si les Cailloux ne sont plus très connus de nos jours, ils ont pavé la voie aux nombreux groupes folkloriques qui les ont suivis et qui représentent bien souvent le meilleur de la chanson québécoise.

Espérons que vous penserez à eux la prochaine fois que vous écouterez un excellent groupe néotraditionnel québécois comme Les Colocs, Les Cowboys Fringants et Mes Aïeux. JDV ■

LE JDV PRÉSENTE...

Éloi
FOURNIER
JournalisteL'AQDR AHUNTSIC-
SAINT-LAURENT

Ces temps-ci, les personnes âgées défraient plus que jamais la manchette. Or, depuis bien longtemps, l'Association québécoise de défense des droits des personnes retraitées et préretraitées (AQDR) revendique de meilleures conditions de vie pour les aînés du Québec. Nous vous présentons aujourd'hui la division Ahuntsic-Saint-Laurent de cette association.



Comme le dit le nom de l'organisme, son objectif est de défendre les droits des retraités. Le président du conseil d'administration de l'AQDR-ASTL, François Marquis, explique comment son association vient en aide aux aînés.

« Par exemple, nous dénonçons les résidences où il y a des abus, nous aidons les retraités dans leurs démarches auprès de leurs députés, et nous organisons des pétitions ou des marches pour des causes qui nous tiennent à cœur. »

Au cours des dernières années, l'AQDR-ASTL s'est notamment engagée dans la cause de la gratuité des médicaments, ainsi que dans celle de la gratuité des transports en commun pour les personnes de 65 ans et plus.

« Nous voulons sensibiliser les aînés à nos revendications, explique M. Marquis. Nous voulons aussi qu'ils soient informés des différents services qui leur sont accessibles. »

L'Association intervient également dans des cas de négligence de la part de propriétaires de logements.

Un coût minimal pour tisser des liens

L'AQDR compte plus de 1 100 membres dans Ahuntsic, Bordeaux, Cartierville et Saint-Laurent. 80 % d'entre eux sont âgés de plus de 65 ans.

Un des défis auxquels l'Association est confrontée est de rejoindre les aînés issus de l'immigration. En raison de différences de langue et de culture, ceux-ci sont souvent moins au fait de leurs droits, ce que François Marquis trouve dommage.

« C'est seulement 20 \$ par année pour participer à nos activités et aux événements auxquels l'AQDR participe, men-

tionne M. Marquis. Nous organisons des rencontres, notamment pour la journée internationale des aînés [le 1^{er} octobre] et des conférences. »

Ces conférences se tiennent souvent les mercredis au Café de Da, dans Ahuntsic. Elles visent à donner une image plus positive du vieillissement. Tous les événements de l'AQDR sont toutefois reportés jusqu'à nouvel ordre en raison des circonstances actuelles.

Plusieurs projets en cours

L'Association est présentement en pourparlers avec l'arrondissement afin de changer d'emplacement. Ses locaux sont présentement situés sur la rue Viel, dans l'église Saint-Joseph-de-Bordeaux. La volonté de l'AQDR-ASTL est de se déplacer vers une ancienne école, sur la rue Grenet, d'ici 2022.

L'Association a mis sur pied une pétition pour l'amélioration du régime de retraite québécois, visant une plus grande part de revenu garanti, en plus de se pencher sur le dossier des feux piétonniers.

François Marquis s'est dit heureux des mesures prises par l'arrondissement dans les dernières années, notamment afin d'augmenter le temps pour traverser le boulevard Henri-Bourassa à plusieurs intersections, mais il soutient que d'autres améliorations devront venir dans Ahuntsic-Cartierville.

L'AQDR-ASTL peut compter sur un journal, intitulé La Parole des Aînés, où elle peut faire valoir ses diverses revendications et activités. De plus, les membres de son conseil d'administration siègent à différentes tables de concertation et participent à des colloques portant sur les droits des aînés, comme le forum régional sur la maltraitance.

« Nous voulons toujours connaître la réalité des aînés dans diverses situations, explique M. Marquis. Si leurs droits étaient toujours respectés, on n'aurait pas besoin d'être là! » JDV ■

LES MERCREDIS PIQUE-NIQUES À EMPORTER

Les mercredis pique-niques sont de retour cet été en formule à emporter!

Dans le respect des consignes de la santé publique et de distanciation sociale, vos restaurants préférés vous préparent avec amour des produits et des plats prêts à être dégustés en famille ou entre (quelques) amis.

À suivre sur nos médias sociaux : des idées et de petits défis amusants pour renouveler le plaisir à chaque semaine.

BONNES ADRESSES ESTIVALES SUR FLEURY OUEST

- | | |
|---|--|
| 31 - Maison de Sushi | 196 - Les Cavistes Fleury Ouest, restaurant boutique |
| 47 - Cycles Fleury | 224 - Épicerie Euromarché |
| 55 - Ça va barder, boucherie charcuterie créative | 234 - Cerise, café-buvette |
| 61 - Citron que c'est bon! | 305 - FlammKoeur, café et spécialités alsaciennes |
| 67 - Dépanneur Merry | 306 - Le Nomade, prêt-à-manger |
| 69 - Bonneau chocolatier | 310 - Espace Flo, boutique créateurs d'ici |
| 96 - Le St-Urbain, resto de quartier | 315 - Dépanneur Petit Matin - Point d'aide |
| 106 - La Bête à Pain, boulangerie, pâtisserie et café | 318 - Le Brûloir, café bistro |
| 118 - Chaussures H. Leclair POP | 335 - Café Bar Eva |
| 124 - Madre sur Fleury, restaurant | 370 - Boulangerie et pâtisserie mexicaine Patricia |
| 126 - Frite Alors! | 400 - Marché Tropic-Léo |
| 132 - 132 Bar vintage | 414 - L'Artizan, pizzeria |
| 138 - Poissonnerie Fou des Îles | 420 - Pâtisserie Armenia Lahmadjoun |
| 160 - Café Le Romarin | 430 - Fruiterie Garcia |
| 168 - Espace Houblon, bières, cidres, vins et sauces | 444 - Dépanneur O-Coin Fleury |

UN RENDEZ-VOUS HEBDOMADAIRE À NE PAS MANQUER, DU 24 JUIN AU 2 SEPTEMBRE INCLUSIVEMENT !



fofleuryouest fleuryouest fleuryouest.com



Respirez mieux.

Avec les rabais Desjardins de votre quartier.

Découvrez les offres exclusives à Desjardins.
offresmembre.com

Pour un monde
+ enrichissant



Desjardins
Caisse du Centre-nord de Montréal



Même en temps de pandémie, vous pouvez consulter.

Si vous avez besoin d'une consultation médicale et ne présentez aucun symptôme de la grippe, de la gastroentérite ou de la COVID-19, communiquez avec :

- votre médecin;
- votre clinique médicale;
- votre groupe de médecine de famille;
- ou Info-Santé 811, si vous n'avez pas de médecin

pour obtenir une consultation par téléphone ou, au besoin, en personne.



Toussez dans
votre coude



Lavez
vos mains



Gardez vos
distances



Portez
un masque
(si à moins de 2 mètres)

On lâche pas.
On continue de se protéger.

[Québec.ca/coronavirus](https://quebec.ca/coronavirus)

 1 877 644-4545

Votre
gouvernement 

Québec 

EN FAMILLE!

S'ENGAGER DANS LA COMMUNAUTÉ

Elisabeth Caissie vit dans Ahuntsic depuis 2005, elle y travaille aussi comme enseignante au préscolaire. Mère de quatre enfants, son engagement dans la communauté auprès des autres familles est inspirant. En raison de la COVID-19, elle a d'abord dû prendre soin à temps plein de ses propres enfants, à la maison, et les soutenir dans leurs apprentissages scolaires. Par conséquent, la poursuite de son engagement bénévole a pris une tournure inattendue!

Elisabeth a commencé à s'engager bénévolement dans sa communauté à la naissance de ses enfants. Au début, ce contact avec la communauté à travers l'organisme communautaire « Autour du bébé » visait surtout à briser l'isolement et à composer avec sa nouvelle réalité de mère.

« Rapidement, le désir de rendre à la communauté ce que j'avais reçu a pris le dessus, et je me suis impliquée dans Autour du bébé pour la halte-allaitement et au conseil d'administration, puis au CA de la garderie, et par la suite comme membres des comités de l'école primaire de mes enfants », explique Elisabeth.

Avec la COVID-19, l'importance de certains mandats s'est accrue tandis que d'autres ont carrément cessé. « Les cours prénataux du CLSC ont été suspendus, donc on ne va plus y présenter les services d'Autour du bébé », explique Elisabeth. Par contre, le comité des finissants de l'école de ses enfants est plus actif que jamais. « Il faut trouver une façon d'organiser quelque chose pour les élèves dans un contexte de distanciation sociale », ajoute-t-elle.

Quant au CA de sa garderie, le contexte de la COVID-19 semble avoir facilité les choses. « Toutes les réunions se déroulent maintenant à distance, plus besoin de faire garder les enfants. On s'arrange même pour faire les réunions pendant les siestes des enfants, et non plus le soir », constate la résidente d'Ahuntsic.

Un cumul pas facile

Cependant, sa disponibilité s'est beaucoup



À l'étude! (Photo : courtoisie)

réduite avec l'accumulation des rôles et les tâches à accomplir. Comme d'autres, elle doit s'occuper de ses enfants tout en continuant de soutenir ses élèves et leur famille à distance. « C'est très complexe de continuer à occuper le rôle de parent adéquat et de répondre aux exigences du travail en même temps, il y a comme un conflit de valeurs », déplore-t-elle.

« Il faut que je coordonne les rencontres par visioconférences et les devoirs de trois de mes enfants, mes rencontres avec mes élèves. Mon conjoint a aussi ses propres rendez-vous, c'est énormément de gestion. »

Par ailleurs, les grands-parents ne peuvent plus aider à cause des consignes de distanciation sociale, et c'est même la petite famille qui participe maintenant à faire des emplettes pour leurs aînés. « C'est sûr que ça crée des inégalités entre les travailleurs, entre ceux qui ont des enfants et ceux qui n'en ont pas », ajoute Elisabeth.

En temps normal, les rôles de mère et d'enseignante peuvent se rejoindre. Depuis la COVID-19, c'est encore plus flagrant, puisqu'une partie de son travail consiste à aider les parents et les élèves à la maison, une réalité qu'elle vit aussi comme maman.

« J'offre mon écoute aux parents, ça devient un grand réseau d'échanges entre parents, tous rôles confondus. » Et cela aussi, c'est de l'engagement dans sa communauté! JDV ■

Laetitia
CADUSSEAU
Chroniqueuse





ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC

*Je vous souhaite
un bon été, en
toute sécurité!*

Marwah Rizqy
Députée de
Saint-Laurent

BONNE
FÊTE NATIONALE
DU QUÉBEC
ET FÊTE DU
CANADA!

Nous sommes engagés à vous servir
durant cette crise. Nos bureaux
restent ouverts en mode télétravail:
514-747-4050
Marwah.Rizqy.STLO@assnat.qc.ca



METTEZ LE QUÉBEC SUR LA NAPPE!

Viandes locales et charcuteries maison

Sélection de bières, vins, fromages et produits d'épicerie d'ici.

55 rue Fleury O., Montréal, QC, H3L 1T1
514-564-5759 - cavabarder.ca

SUIVEZ-NOUS SUR:  



En ces moments d'incertitudes où nous traversons une crise sanitaire sans précédent, je tiens à souligner chaleureusement l'engagement et la générosité des citoyens d'Ahuntsic-Cartierville, auprès des personnes qui en ont le plus besoin.

Depuis le début de la pandémie, je demeure en contact avec vous et reste à l'écoute de vos préoccupations.

Je remercie sincèrement le personnel de la santé pour leur incroyable travail, ainsi que les organismes communautaires de la circonscription : votre soutien est essentiel pour tous ceux et toutes celles qui traversent une période difficile actuellement.

Prenez bien soin de vous, de votre famille et de vos proches.

Mélanie Joly, députée d'Ahuntsic-Cartierville




Notre gouvernement a adopté d'importantes mesures afin de soutenir la population canadienne.

Parmi celles-ci, nous retrouverons :

- **La Prestation canadienne d'urgence**
- **Une bonification de l'Allocation canadienne pour enfants**
- **La mise en place d'un paiement unique non-imposable pour le Supplément de revenu garanti et la Sécurité de la vieillesse**
- **La Subvention salariale d'urgence pour les entreprises**
- **L'Aide d'urgence du Canada pour le loyer commercial**
- **Le Fond d'urgence aux entreprises**

Pour plus d'informations, veuillez consulter le www.canada.ca/coronavirus.

Rappel des mesures sanitaires

1. Lavez-vous les mains souvent à l'eau tiède courante et au savon pendant au moins 20 secondes.
2. Utilisez un désinfectant à base d'alcool si vous n'avez pas accès à de l'eau et à du savon.
3. Toussez ou éternuez dans votre coude.
4. Si vous utilisez un mouchoir de papier, jetez-le dès que possible et lavez-vous les mains ensuite.
5. Tenez-vous à deux mètres des autres dans les lieux publics.
6. Le port du couvre-visage est fortement recommandé lors des déplacements dans les lieux publics.

Enfin, nous tenons à vous rappeler que notre bureau maintient ses services aux citoyens et que vous pouvez nous joindre au **514-383-3709** ou à l'adresse courriel suivante : **melanie.joly@parl.gc.ca**.

Bon courage et n'oubliez pas que nous sommes là pour vous !



AUTOUR DE NOUS

Nos voisins du Nord

BOISBRIAND : DE MOINS EN MOINS « VILLE DE LA BANLIEUE »

Boisbriand, Basses-Laurentides, première ville « après » Laval, quand on prend l'autoroute 15. Pour plusieurs, le nom évoque la présence pendant près de 40 ans de l'usine de la General Motors. Plus récemment, actualité oblige, on pense à l'écllosion de la COVID-19 dans la communauté juive ultraorthodoxe Tosh (4 000 personnes), alors que plusieurs de ses membres ont dû faire un confinement de 14 jours. Mais, cette « jeune » ville de 27 000 habitants a aussi une longue histoire; la corporation municipale célébrera ses 75 ans l'an prochain.



Centre d'interprétation de la nature de Boisbriand (Source : Courtoisie)

Quand GM s'y est installée au milieu des années 1960, sur le flanc ouest de la nouvelle autoroute que voulait le premier ministre Maurice Duplessis pour permettre aux Montréalais de « monter dans le Nord », la municipalité s'appelait Sainte-Thérèse Ouest.

Elle changea de nom en 1974 après avoir perdu de force plusieurs paroisses avec l'expropriation pour permettre la construction de l'aéroport de Mirabel, juste au nord.

Un cadeau

Le nom de Boisbriand fait référence à un militaire français qui a reçu, en cadeau de Louis XIV, un vaste territoire au nord de la rivière des Mille Îles. Mais c'est sa fille Marie-Thérèse, qui se chargera de lancer la colonisation, un peu avant la Conquête.

Le développement se fera de façon linéaire, sur le chemin de la Grande-Côte, qui suit à peu près la rivière. La première paroisse y a été érigée en 1789.

La vocation agricole connaît une très longue période de gloire, compte tenu que les terres sont parmi les meilleures au Québec. D'ailleurs, encore aujourd'hui, 41 % du territoire de Boisbriand est zoné agricole.

Le développement résidentiel au milieu du 20^e siècle, se fera aux abords de la route 117 (le boulevard Curé-Labelle) et de l'A15. Les commerces ont suivi rapidement.

Ville pour la famille

Érick Rémy, journaliste dans le créneau artistique, est établi dans cette ville depuis près de 15 ans. Élu conseiller municipal à l'automne 2013, puis réélu, quatre ans plus tard, il s'occupe de divers dossiers notamment comme responsable de la politique culturelle.

« J'ai choisi Boisbriand parce que c'était une ville paisible, nous a dit Érick, alors qu'il habitait le bouillant Plateau, à Montréal. Ma femme a trois enfants et moi deux, alors, en 2007, il fallait une grande maison pour la famille reconstituée. Déjà, ma femme travaillait dans le secteur. Le choix a été facile à faire », a-t-il mentionné.

Habitué des premières culturelles dans la métropole, Érick Rémy reconnaît qu'il « faut le vouloir » pour se taper des allers-retours quotidiens avec le centre-ville.

« Nous recherchions une belle qualité de vie. Et nous l'avons ici, bordée d'eau. C'est parfait pour moi, en tant que pêcheur. En plus, nous sommes seulement à 20 minutes des Laurentides », a-t-il ajouté.

L'un des attraits de cette vaste ville est la rivière, limite naturelle avec Laval. On y trouve notamment un Centre d'interprétation de la nature, avec un sentier d'un kilomètre dans une érablière. Un endroit calme, à l'image de l'Île-de-la-Visitation.

Tout près de ce centre écologique, on y trouve la maison Abraham-Dubois, sur

Grande-Côte, l'une des nombreuses résidences datant d'une lointaine époque.

« Cette résidence, maintenant placardée, a plus de 200 ans d'histoire, située non loin de l'ancienne église Notre-Dame-de-Fatima, dans un pôle culturel. Nous avons tenu une consultation citoyenne et les gens tiennent à garder cette maison à grande valeur patrimoniale », a indiqué M. Rémy.

Essor économique

La ville, francophone à 85 %, avec près de 70 % de propriétaires, s'étend, en gros, entre les autoroutes 15 et 13. Dans l'autre axe, la 640 divise la ville en deux avec une portion plus importante au nord de la voie rapide.

Plusieurs s'étaient interrogés sur l'après-GM avec la perte de 1 200 emplois bien rémunérés.

Mais la ville a vite repris le dessus : la richesse foncière sur l'immense emplacement du fabricant automobile est plus importante encore avec le redéploiement axé surtout sur le commercial (Faubourg Boisbriand) et le domiciliaire, surtout des logements en copropriété et des immeubles à logis multiples.

Dans la partie ouest (vers Saint-Eustache), on trouve un secteur surtout agricole.

Il est question d'un mégaprojet de plus d'un milliard de dollars pour compléter le secteur développé de Boisbriand, au sud de la 640.

La population sera éventuellement consultée sur le projet de Quartier Forestia qui prévoit laisser une large place aux espaces verts et à l'agriculture urbaine.

Mais ce projet en gestation depuis 15 ans, doit franchir encore plusieurs étapes : consultation publique, aval de la Communauté métropolitaine de Montréal et autorisation de la Commission de protec-

tion du territoire agricole du Québec avant de passer en zone blanche.

Parallèlement, des intervenants de la Rive-Nord plaident pour la construction d'un boulevard urbain dans le prolongement de l'A13, au nord de la 640, jusqu'à l'A50. Le tracé de 17 km est dans les cartons de Transport Québec depuis le début des années 1970, pour faire le lien avec Mirabel.

À l'heure de la COVID

Mais l'épisode de la COVID-19 forcera, il va sans dire, des mises à jour de projets ici et là. En attendant, la lutte au coronavirus demeure sur toutes les lèvres.

« Nos employés sont en télétravail, a affirmé le conseiller municipal Érick Rémy. Du côté du conseil, on tient des rencontres via Zoom. Ça travaille bien, c'est même agréable. Pas besoin de se déplacer, on gère à distance », a-t-il ajouté laissant présager les changements qui surviendront dans la société.

« On voit les tendances qui se dessinent avec la pandémie, nos espaces de vie vont prendre plus d'importance. Les gens vont vouloir travailler autant que possible dans leur environnement. Je doute qu'ils vont vouloir encore être pognés 90 minutes le jour et le soir dans le trafic pour se rendre au travail. On voudra diminuer les gaz à effets de serre. Ici, on est une ville axée sur la culture et aussi l'environnement. On a été l'une des premières à imposer le compostage. On regarde l'avenir avec enthousiasme », a-t-il conclu. JDV■



Onze pièges d'inspection à éviter avant de vendre votre propriété

Selon des professionnels de l'industrie, il y a au moins 33 problèmes physiques qui seront étudiés lors d'une inspection en bâtiment. Pour aider les vendeurs, un nouveau rapport préparé par l'industrie immobilière a été produit identifiant les 11 points les plus communs afin de vous donner une longueur d'avance avant de mettre votre propriété sur le marché.

Que vous soyez propriétaire d'une construction neuve ou plus ancienne, il y a plusieurs choses qui peuvent ne pas rencontrer les exigences durant l'inspection. Si ces problèmes ne sont pas identifiés et réglés, la facture des coûts de réparations pourrait s'avérer très salée. C'est pourquoi il est primordial que vous lisiez ce rapport avant d'effectuer la mise en marché de votre propriété. Si vous attendez que l'inspection révèle ces problèmes, vous devez vous attendre à des délais coûteux à la vente ou pire encore perdre des acheteurs potentiels.

La plupart du temps, vous pourrez effectuer une pré-inspection vous-même si vous savez quoi chercher. Cela peut vous aider à empêcher les petits problèmes à devenir de gros problèmes coûteux.

Afin d'aider les vendeurs à connaître tous ces aspects avant la mise en vente de leur propriété, un rapport GRATUIT intitulé « 11 pièges à éviter afin de passer l'inspection de votre propriété » a été créé afin de vous expliquer tout ce que vous devez savoir pour être préparé et passer l'inspection.

Pour obtenir votre rapport gratuit et confidentiel, visitez le site :

11points.inspection-immobiliere.ca

Obtenez votre rapport dès maintenant pour savoir comment éviter qu'une inspection ne vous fasse rater la vente de votre propriété.

PUBLIREPORTAGE

VERT... UN AVENIR POSSIBLE!

RÉFRIGÉRER SES ALIMENTS SANS RÉCHAUFFER LA PLANÈTE

Si un vieux réfrigérateur est jeté aux ordures, il contribue de façon importante au réchauffement climatique. Comment s'assurer de réduire son impact?

En fin de vie, les gaz que contient un frigo dans ses canalisations ainsi que dans sa mousse isolante sont émis dans l'atmosphère. Ces substances ont un pouvoir réchauffant si puissant qu'ils ont un impact équivalent à celui de 3,7 tonnes de CO₂, soit la quantité émise par une voiture moyenne qui parcourt 17 000 km.

En plus de cela, les gaz réfrigérants de première génération utilisés dans les vieux appareils, les fameux CFC, détruisent la couche d'ozone qui nous protège du rayonnement UV du soleil.

Ce rayonnement a la capacité de pénétrer les cellules vivantes et d'y créer des anomalies qui provoquent des cancers, et ce, aussi bien pour les humains que pour les animaux ou les plantes terrestres et aquatiques.

Un peu d'histoire...

On oublie parfois que le réfrigérateur n'a pas toujours fait partie de nos vies. La révolution scientifique et industrielle du 19^e et 20^e siècles a apporté à l'humanité des gains importants sur les plans de la santé et du bien-être. Pour ne citer que trois innovations, on peut avancer que l'hygiène de l'eau, les antibiotiques et le réfrigérateur ont contribué de façon marquante à rendre la vie plus agréable et surtout plus longue.

La désinformation, ça existe !

Comment y faire face ?

Soutenez vos médias locaux !

Journaldesvoisins.com



Votre vieux frigo et la planète méritent mieux que d'être «jetés» aux ordures. (Photo: P. Rachiele)

Vous trouvez sans doute étrange de retrouver le réfrigérateur dans cette courte liste et pas l'automobile? Oui, l'automobile est une aide importante au déplacement, mais il est possible de s'en passer sans trop compromettre notre confort. Il n'en va pas de même pour le frigo. Essayez de voir ce que serait la vie sans cet appareil!

Un appareil très répandu

Au Québec, depuis les années 80, plus de 99,7 % des foyers sont équipés d'un ou plusieurs réfrigérateurs. C'est maintenant l'appareil le plus répandu, plus que tout autre électroménager. Beaucoup de foyers ont un réfrigérateur, mais n'ont pas d'automobile!

Afin de bannir de ces appareils si répandus les substances appauvrissant la couche d'ozone, le Canada a signé le Protocole de Montréal en 1987. Le pays est également signataire de l'accord de Kigali, entré en vigueur en 2019, qui vise à prendre en compte les fluides qui ont un effet de serre significatif.

Le nom générique des liquides réfrigérants est « halocarbures », car ce sont des dérivés halogénés de produits pétroliers.

Ces liquides sont principalement utilisés pour la réfrigération, mais également comme retardateur de flamme dans des matériaux de construction ou des tissus.

Halocarbures omniprésents

Ils sont aussi présents dans des solvants, des aérosols, dans la fabrication de mousses plastiques, et bien d'autres produits. Il y a donc de nombreuses sources d'émission de ces gaz vers l'atmosphère.

Ces corps ont la particularité d'être chimiquement très stables. Ils ont donc une durée de vie qui peut être très longue dans l'atmosphère, ce qui les rend encore plus dangereux puisqu'ils peuvent s'accumuler.

Les nouveaux réfrigérants sont, en principe, moins nocifs pour la couche d'ozone. Cependant, leur potentiel comme gaz à effet de serre n'est pas négligeable.

Prendre les mesures adéquates

Au Québec, on estime qu'environ 158 000 réfrigérateurs, 62 500 congélateurs et 62 500 climatiseurs arrivent en fin de vie chaque année. C'est un problème important qui devrait être traité correctement.

Heureusement, un propriétaire ne peut se débarrasser de son vieux appareil réfrigérant en le jetant dans le fossé, les réglementations municipales le lui interdisent. Il ne devrait pas non plus confier l'appareil à un ferrailleur, lequel n'est pas en mesure de récupérer correctement les dangereux fluides.

Il devrait plutôt confier son appareil à une entreprise qui s'assurera de l'acheminer vers la seule compagnie au Québec qui est équipée pour recycler ou détruire de façon sécuritaire ces fluides nocifs pour l'environnement. Les vendeurs ont maintenant la responsabilité de reprendre les appareils vendus et de servir d'intermédiaires pour cette récolte. JDV■

Pour plus de renseignements : <http://www.frigoresponsable.ca/>

Bruno
DETUNCO

Chroniqueur
d'opinion



DOSSIER COVID-19

Joran
COLLET

Éditeur adjoint

*Au boulot!***L'ÉQUIPE DU JDV A MOBILISÉ TOUTES SES FORCES VIVES, MÊME BÉNÉVOLEMENT, POUR VOUS INFORMER**

Pendant plus de deux mois, le Québec s'est confiné. Depuis le début, comme beaucoup d'entreprises, votre média souhaitait maintenir ses activités malgré le confinement. La vie suit parfois un chemin sinueux. C'est donc dans le confort de leur foyer et en partie bénévolement que l'équipe du journaldesvoisins.com a poursuivi sa mission : informer les citoyens d'Ahuntsic-Cartierville.

Si vous lisez aujourd'hui ce mag papier, sachez que votre média est présent en ligne quotidiennement, et même plusieurs fois par jour depuis deux mois.

Depuis le début de la crise sanitaire, c'est sur cette plateforme que nous avons couvert plusieurs points de cette pandémie.

Des CHSLD aux écoles en passant par les ressources d'aides, ce ne sont pas les sujets qui manquent depuis mars et *journaldesvoisins.com* s'est fait un devoir de poursuivre toutes les pistes.

Important volume de travail

Dès les premières minutes de la crise sanitaire, nous nous sommes retrouvés débordés de questions en provenance des résidents d'Ahuntsic-Cartierville. Confrontée, comme toutes les entreprises, à la crise, toute l'équipe de votre média a dû continuer la couverture de l'actualité, en partie bénévolement. Et jamais, même au temps fort occupé que notre média a connu avec les inondations, n'avons-nous été aussi occupés!

Si l'idée d'un média local rime souvent avec nouvelles banales, la crise actuelle

nous prouve à quel point cette idée est caduque.

Ahuntsic-Cartierville est, involontairement, au cœur de cette crise sanitaire puisqu'il compte à Montréal le troisième plus important foyer de cas de COVID-19.

Ahuntsic-Cartierville est aussi le lieu de nombreux CHSLD et de résidences pour personnes âgées. L'hôpital du Sacré-Cœur, situé dans Bordeaux-Cartierville, est au cœur de cette lutte quotidienne contre le virus. Un membre ou un proche de plusieurs familles de nos quartiers réside dans un des nombreux établissements pour personnes âgées du territoire.

Deuxièmement, on a vu, au sein de l'arrondissement, de nombreuses initiatives citoyennes qui méritaient d'être présentées au public. Il nous semblait important de les partager.

Si les médias nationaux ont couvert le sujet de long en large, leur rôle est de présenter une situation générale au niveau national et ils omettent souvent les nouvelles plus locales. Il semblait donc évident qu'il fallait que l'on poursuive, car si ce n'était pas nous, média local, qui le ferait, alors qui?

Suite en page 14

Être propriétaire, ça vaut tout l'or du monde.

Et nos conseils hypothécaires
sont vraiment précieux.

Pour un monde
+ enrichissant



Prenez rendez-vous
au 514 388-3434
ou consultez
conseilsprecieux.com

 **Desjardins**
Caisse du Centre-nord
de Montréal

Au boulot! - Suite de la page 13

De nombreux sujets

Durant ces deux derniers mois, nous avons tenté de couvrir le plus largement possible tous les points qui pouvaient avoir un impact sur votre quotidien. Sur notre site Web, vous avez pu retrouver depuis deux mois et quotidiennement, un résumé des points de presse des deux paliers gouvernementaux.

Nous y présentons les éléments importants de chaque point de presse. Si cette couverture est souvent plus générale, il nous semblait important de rapporter aux citoyens d'Ahuntsic-Cartierville ce que les élus des différents échelons comptaient faire. Nous faisons aussi régulièrement le point sur le déconfinement, sur le retour à l'école, sur ce qui est ouvert ou non.

Grâce au travail acharné de nos journalistes, nous avons aussi fait le suivi de la situation dans les différentes résidences pour aînés de l'arrondissement.

Si cette crise a posé une atmosphère morose sur la métropole, nous essayons toujours de garder de petites nouvelles plus « joyeuses ».

L'organisme Communautaire a mis au point des visières médicales à l'intention du personnel de l'hôpital du Sacré-Cœur; plusieurs couturières se sont aussi mises en mode de fabrication de masques.

Nous avons aussi pu couvrir la triste (puis heureuse) mésaventure de Réal Migneault, ce résidant de l'arrondissement qui ne pouvait plus aider sa mère en résidence et dont le message a contribué à renverser la décision du gouvernement quant à la contribution des proches aidants. Nous avons aussi eu la chance d'assister au premier conseil d'arrondissement en ligne. Une innovation que votre média a suivie.

Déjà bien incrustés dans la vie de l'arrondissement, les cyclistes ont aussi pu faire leur part pendant la pandémie. Savez-vous que certains organismes se sont tournés vers ce mode de transport pour livrer leurs aliments?

La vie continue

Bien sûr, même si le virus a bousculé le quotidien de l'ensemble des Québécois, les nouvelles « ordinaires », elles, ne se sont jamais vraiment arrêtées.

Comme vous le verrez dans ce mag papier, la COVID-19 aura certes occupé une large portion de notre temps, mais la vie, elle, continue et nous poursuivons nos activités de veille de l'actualité pour vous rapporter les nouvelles qui vous intéressent.

Pour les passionnés de patrimoine, *journaldesvoisins.com* diffuse encore chaque semaine, pour encore quelques semaines sa série « Opération patrimoine ». Notre capsule ornithologique est souvent publiée en ligne, le dimanche.

Plusieurs dossiers datant d'avant la COVID-19 sont toujours actifs aujourd'hui. Vous en lirez dans ce mag papier, mais vous retrouverez aussi divers articles de fond et vos chroniques préférées.

Un bilan encourageant

Certes, la COVID-19 aura envahi la grande majorité de notre plateforme, car il nous semblait primordial de tenir au courant nos lecteurs relativement au virus.

Force est de constater que les médias locaux ont toujours leur place dans la balance. Nous constatons avec plaisir, chaque mois, que notre lectorat grandit sur le Web.

Les mois de mars et avril ont été pour nous les plus occupés, mais aussi ceux durant lesquels nous avons enregistré un nombre record de lecteurs avec plus de 60 000 d'entre eux pour le mois d'avril uniquement.

Pour les grands médias d'information, c'est le « train, train quotidien ». Pour nous, *journaldesvoisins.com*, un média local, c'est la preuve que notre travail est nécessaire. C'est ce qui nous donne envie de continuer chaque semaine, la fierté de voir l'intérêt généré par nos articles. Ironiquement, c'est aussi le moyen le plus facile de nous soutenir! Si vous aimez un article, partagez-le, envoyez-nous vos commentaires ou appréciations, c'est toujours encourageant.

Si vous ne connaissez pas notre site internet, n'hésitez pas à venir faire un tour : Journaldesvoisins.com JDV ■



**Combattons ensemble
la COVID-19 !**



Michel Ricard
Marchand propriétaire
Provigo Prieur # 8417



**Commandes
téléphoniques
514 387-7183**

Livraison 7 jours sur 7

 **express**

**Commandes en ligne et
ramassage en magasin
disponibles***

<https://www.pcxpress.ca/fr>

Heures d'ouverture 8 h à 21 h *

* (jusqu'à nouvel ordre)

 **Provigo**

BOULEVARD SAINT-LAURENT /PRIEUR



Travailleuse au combat! DU TRAVAIL EXTRÊME EN ZONE COVID

Furieuse de voir le traitement que l'on réserve à nos aînés en pleine crise de la COVID-19, une résidente d'Ahuntsic-Cartierville a décidé de prendre le bâton du pèlerin pour aller au front dans un centre d'hébergement de soins de longue durée (CHSLD).

Chantal Jetté, psychothérapeute de formation, alors sans emploi, s'est sentie interpellée en entendant les appels pressants des autorités sociosanitaires et politiques. Elle a offert ses services pour aller aider plutôt que de rester confinée à la maison.

Cette femme de 56 ans avait déjà, il faut le dire, une solide expérience sur le terrain, après avoir travaillé cinq ans comme préposée aux bénéficiaires (PAB) dans le milieu, alors qu'elle était étudiante au cégep, puis à l'université.

Malgré cette expérience, dans les années 1980, et son travail en santé par la suite, Chantal ne l'a pas trouvé facile.

On s'engage

Chantal Jetté ne se voyait vraiment pas rester confinée alors que la situation, en avril dernier, s'est aggravée dans certains de nos CHSLD à Montréal.

« Je ne me voyais pas rester devant le téléviseur, même avec de bonnes séries sur Netflix, quand je voyais ce qui se passait devant nous. Malgré des problèmes de haute pression et d'arthrose, je voulais faire ma part pour les aînés. J'avais honte des Québécois alors qu'on se pétait les bretelles au début de la crise et que des gens craignaient de ne pas pouvoir entrer dans un Wal-Mart. Ça m'a écoeurée ben raide. Je voulais faire quelque chose », a-t-elle plaidé.

Mme Jetté a postulé directement sur un site de centre intégré de santé et des services sociaux (CIUSSS) de l'île où elle a reçu rapidement un appel.

Son expérience tombait bien. Travaillant d'abord à trois jours par semaine, elle a accepté devenir plein temps avec la prime de 1 000 \$ annoncée par Québec pour inciter ceux et celles œuvrant à temps partiel à faire le saut en faveur d'un poste régulier.

Chantal s'est retrouvée dans un CHSLD (qu'elle préfère ne pas nommer), un centre qui avait, bien sûr, des besoins criants en personnel.

Un feu roulant l'attendait

« Une formation m'a été donnée. On m'a demandé de faire la nuit dès le premier jour à la suite de mon quart de travail le soir. Ce sont des membres de l'armée qui assuraient une présence et il y a de quoi leur rendre hommage, comme travailler 12 heures en ligne. Compte tenu de mon état de santé, il n'aurait pas été possible de le faire. Mais j'ai accepté de travailler immédiatement dans une unité où il y avait des résidents atteints de la COVID-19. Ça va quand même bien, ça dépend aussi avec qui tu travailles. Mais on n'arrête pas, il y a beaucoup de travail », a-t-elle soutenu.

*Sur le métier de préposé :
« Mais ce n'est pas pour tout le monde. Il faut être fait solide et avoir une certaine expérience. »*

Montrer de la bienveillance

Son expérience de vie l'aidant, Chantal Jetté, doit intervenir et se montrer attentive aux besoins du patient, qu'on appelle officiellement résident, en CHSLD.

Ainsi, entre autres, elle a eu à épauler un homme âgé de 80 ans, en fin de vie, composant avec la COVID.

« Cela fait partie du travail, le faire boire à l'éponge, le nourrir. Il fallait trouver les bons mots aussi pour reconforter sa fille et sa petite fille, que j'ai ramassées à la petite cuillère. Sa fille s'est retrouvée en état de panique et sa petite fille s'est effondrée. Au moins, je leur ai dit qu'il ne souffre plus. Il faut dire que récemment j'avais eu l'expérience avec ma mère, la



Chantal Jetté (Photo : Courtoisie)

voir vivre ses derniers moments. C'est une épreuve difficile », a-t-elle mentionné.

Et psychologiquement, c'est dur, comme le signale Mme Jetté.

« J'ai vu aussi une dame morte dans son lit, la couverture recouvrant sa tête. Or, ça faisait deux jours qu'elle était là. On attendait pour le transport à la morgue. Très triste. Âgés, les résidents mangent peu, n'ont pas d'appétit, ne goûtent rien, endurent sans broncher. Il faut les motiver, les changer quand ils sont souillés, les rendre confortables... Les trois quarts de gens sont plus ou moins lucides. Donc, ce n'est pas un travail que peut faire n'importe qui. Sans compétence ou sans expérience, je n'y serais sûrement pas allée. Mais j'ai vu plein de jeunes qui sont là et qui répondent à l'appel pour aider dans nos CHSLD, de bonnes personnes », a-t-elle mentionné alors que des milliers d'employés infectés sont confinés à la maison.

Il faut être fait solide

« Mais ce n'est pas pour tout le monde. Il faut être fait solide et avoir une certaine expérience. Heureusement, où je suis, on a tout le matériel de protection voulu, gants, masques, visières... Tout est là pour se désinfecter, mais il faut respecter les

protocoles, pour respecter les autres. Il faut être bien protégé, car le malade crache, parle près de nous, on touche aux patients, on le manipule, on le prend, on le tourne, notre santé est à risque » a-t-elle illustré.

Mais en bout de piste, plusieurs se posent la question : il faut être téméraire pour exercer le métier de PAB?

« Oui, c'est dans ma nature, mais je fais attention. Des gens autour de moi sont inquiets, mais je me dis que ma mère me protège. Et on subit régulièrement des tests de dépistage. Quand j'arrive à la maison, j'enlève mes souliers, je les vaporise, j'enlève mon linge et je saute dans douche. Il faut le faire, il ne faut rien négliger. »

L'après-COVID

Pour Chantal Jetté, le retour aux sources lui aura permis de constater que les problèmes demeurent entiers et que le travail des PAB notamment n'a pas été reconnu à sa juste valeur au fil des décennies.

Ça lui a rappelé qu'une trentaine d'années plus tôt, elle avait fait grève comme PAB. « Robert Bourassa, alors le premier ministre, nous avait traité de "sans cœur". Les conditions salariales et autres ne se sont jamais améliorées depuis tout ce temps ».

Le gouvernement Legault offre présentement de l'aide financière aux établissements publics comme privés pour mieux payer ses « anges gardiens » en attendant des mesures permanentes.

« Les travailleuses, les préposées notamment, font leur maximum. N'oublions pas qu'ils font face à un danger invisible. On ne le voit pas, mais il est partout sur les étages », a conclu Chantal Jetté qui va reprendre son travail de psychothérapeute après la crise. JDV ■



Organismes communautaires L'IMAGINATION INSPIRE LA LUTTE À LA PANDÉMIE

Que d'exemples éloquentes sur l'élan solidaire impressionnant dont font preuve des organismes communautaires dans cette crise exceptionnelle!

Il n'y aurait point de vie sociale, économique et culturelle saine sans ces chevilles ouvrières en première ligne pour assurer des services essentiels auprès des communautés que sont les organismes communautaires.

Leur force réside dans leur proximité avec les gens, notamment les personnes les plus vulnérables qui, en temps normal, sont les plus exposées aux affres de l'isolement social et de la détresse psychique. Alors, que dire de leur situation en cette crise qui les contraint à un double isolement?

Tous les travailleurs communautaires que nous avons interviewés à l'occasion de ce reportage affirment qu'en dépit du désarroi lié à cette triste pandémie, il y a un pur et profond bonheur à la vue de la joie sur les visages et les voix de ces gens doublement confinés et à cause de la COVID et... à cause de leurs misères de tous les jours.

Bien entendu, les autorités publiques se devaient de témoigner de leur reconnaissance à ses acteurs sociaux incontournables.

Ainsi, l'arrondissement d'Ahuhtsic-Cartierville, à l'instar des autres arrondissements, a décidé de contribuer 100 000 \$ au Fonds d'urgence lancé par l'organisme Centraide pour mettre en place des mesures au profit des populations isolées et vulnérables, notamment en aide alimentaire. Il s'agit également de renforcer la capacité des services d'écoute, d'aide et de référence.

« Nos services travaillent déjà de près avec les organismes communautaires du milieu et il était naturel, pour l'arrondissement, de répondre présent à l'appel de Centraide pour une aide d'urgence », a déclaré, à ce propos, la mairesse Émilie Thuillier.

Selon Lili-Anna Pereša, présidente et directrice générale de Centraide, les montants récoltés permettent de venir en aide aux organismes communautaires admissibles de première ligne, pas uniquement ceux financés par Centraide, à offrir les services essentiels auprès des plus démunis.

« Nous avons également mis en place un mécanisme pour accélérer la distribution de 100 % des dons versés au fonds d'urgence vers les organismes », a dit cette responsable.

À rappeler aussi que, lors de la séance du conseil d'arrondissement du 14 avril, il a été décidé d'offrir une contribution de 90 000 \$ destinée au financement d'un Fonds d'aide local pour soutenir les organismes communautaires. Ce fonds d'aide local pour les personnes vulnérables d'Ahuhtsic-Cartierville a été constitué le 15 avril grâce à l'appui financier de la Caisse Desjardins de Sault-au-Récollet-Montréal-Nord, la Caisse Desjardins du Centre-nord de Montréal, la Caisse Desjardins de Bordeaux-Cartierville-Saint-Laurent et de l'arrondissement d'Ahuhtsic-Cartierville.

L'administration du Fonds d'aide de 180 000 \$ a été confiée aux tables de

quartier Solidarité Ahuhtsic (120 000 \$) et au Conseil local des intervenants communautaires (CLIC) de Bordeaux-Cartierville (60 000 \$).

Onze organismes/95 000 \$

Le 28 avril, et à la suite du premier appel de projets relatifs à ce fonds, 11 organismes d'Ahuhtsic-Cartierville ont été désignés pour bénéficier d'un financement de 95 640 \$. Les projets communautaires retenus, au nombre de huit, concernent principalement l'achat de denrées alimentaires, la distribution de nourriture et de produits de première nécessité (ex. couches, lait maternisé, etc.) et le soutien psychosocial (appels téléphoniques pour briser l'isolement, référencement, etc.) auprès des personnes aux prises avec les impacts de la pandémie.

Braves cyclistes en renfort!

Parmi les initiatives louables, soulignons l'opération de livraison de nourriture à vélo à des populations vulnérables lancée par des organismes communautaires de l'arrondissement, dont journaldesvoisins.com a parlé dans un article Web le 1er mai dernier.

Ainsi, l'organisme Cyclistes solidaires pour la sécurité alimentaire a réuni quelques 400 cyclistes bénévoles dont plusieurs d'Ahuhtsic-Cartierville pour assurer la livraison à vélo des dépannages alimentaires fournis par le SNAC (Service de nutrition et d'action communautaire) et qui contiennent : cinq sacs d'épicerie contenant respectivement fruits, légumes, pains, produits secs et produits laitiers.

Certes, de pareilles initiatives contribuent à renforcer les réalisations accomplies par les organismes du quartier.

La Corbeille, plus sollicitée

Souignant, à ce propos, le bilan en six semaines de l'organisme d'aide alimentaire La Corbeille Bordeaux-Cartierville : 450 livraisons à des familles confinées, 210 nouvelles familles desservies depuis le début (en plus des 500 en temps normal), 1 300 dépannages alimentaires et 5 200 personnes rejointes.

Selon Donald Boisvert, directeur général de cet organisme : « En temps normal, l'épicerie communautaire aide 500 familles défavorisées du quartier. Depuis la crise, le CIUSS et autres organismes nous ont référé près de 200 familles supplémentaires. La Corbeille aide actuellement 710 foyers : des familles monoparentales, des personnes ayant des maladies chroniques, des personnes âgées, des gens en quarantaine ou atteintes du virus. »

Nous livrons environ 100 épiceries par semaine, grâce au précieux soutien de la Ville de Montréal, indique D. Boisvert. Chaque famille reçoit un sac de nourriture sèche (denrées non périssables, riz, farine, etc.), en plus d'un sac de froid (fruits et légumes, pain, viandes). »

Révélation du confinement

Autres fronts, autres combats. Les besoins

Suite en page 36

Membres fondateurs : Philippe Rachiele et Christiane Dupont – *Conseil d'administration* : Douglas Long, président; Jacques L'Écuyer, vice-président; Pierre Foisy, Ph. D., secrétaire; Hélène Fortin, trésorière; Carole Laberge, Robert Dumontet, Pascal Lapointe, Alain Martineau, Joran Collet, administrateurs; Christiane Dupont et Philippe Rachiele, fondateurs. – *Éditeur*: Philippe Rachiele. – *Éditeur adjoint et Webmestre*: Joran Collet. – *Éditeur remplaçant*: Joran Collet – *Directeur des ventes*: André Vaillancourt. – *Représentant publicitaire*: Philippe Rachiele. – *Rédactrice en chef*: Christiane Dupont – *Rédacteur en chef adjoint*: Alain Martineau. – Adjoint à la rédaction: Jules Couturier. – *Rédacteurs en chef remplaçants*: Joran Collet et Jules Couturier. – *Journalistes*: Alain Martineau, Jules Couturier, Jules Gauthier, Hassan Laghcha, Joran Collet, Stéphanie Dupuis, Éloi Fournier, Ludovik Roy, Stéphane Desjardins.. – *Site Web et photos*: Philippe Rachiele, Samuel Lapierre. – *Réseaux sociaux et capsules vidéo*: Samuel Lapierre. – *Collaborateurs à la rédaction et à la photographie*: Nicolas Bourdon, Latitia Cadusseau, Bruno Detuncq, Samuel Dupont-Foisy, Julie Dupont, Diane Éthier, Geneviève Poirier-Ghys, Jean Poitras, Lucie Pilote, Kristian Ghazaryan. – Mise en page: Philippe Rachiele. – *Conception graphique*: Nacer Mouterfi. *Caricaturiste et illustrateur*: Martin Patenaude-Monette. – *Illustratrice*: Claire Obscure. *Correction/révision du magazine*: Séverine Le Page – *Édition et révision des Actualités quotidiennes*: Christiane Dupont et Jules Couturier. *Service aux membres et comptes-clients*: Renée Barey, – *Impression*: Imprimeries Transcontinental. – *Distribution*: journaldesvoisins.com. – *Dépôt Légal*: BNQ -ISSN1929-6061- ISBN/ISSN 1929-6061.



Pour nous contacter:
redaction@journaldesvoisins.com



Les opinions émises dans ce journal n'engagent que leurs auteurs.

BELLE RENCONTRE

SUZIE MATTE, UNE PROF DE L'EXERCICE EN DOUCEUR

C'est d'abord le travail qui a attiré Suzie Matte à Ahuntsic. Instructrice en entraînement à Sports Montréal au Complexe sportif Claude-Robillard pendant 10 ans, elle a voulu se rapprocher en déménageant dans le quartier en 2008.

Cumulant plus de 25 ans d'expérience en entraînement physique, notamment à titre de responsable et entraîneuse de centres Nautilus Plus et d'Option Santé au complexe sportif Claude-Robillard, Suzie Matte a été instructrice de plusieurs disciplines, dont le power yoga et la danse aérobique.

Elle enseigne maintenant uniquement la méthode Essentric depuis bientôt 12 ans dans un studio situé sur le boulevard Henri-Bourassa, entre les rues Christophe-Colomb et St-Hubert.

« À la suite d'un accident de ski, je m'étais blessée au genou droit; j'ai eu les ligaments croisés étirés, raconte-t-elle. À la fin d'une journée de formation, j'avais le dos en compote. Mon dernier atelier, Classical Stretch, était donné par Miranda Esmonde-White, la fondatrice de ce qu'on appelle maintenant la technique Essentric. Ça a été la révélation! En trois



Suzie Matte (Photo : Essentric)

mouvements d'étirements dynamiques, contrairement aux étirements statiques du yoga, je n'ai plus eu mal au dos! Avec Essentric, les muscles sont sollicités en douceur et en profondeur. C'est vraiment efficace pour la santé des ligaments et des articulations, donc bon aussi pour ma blessure au genou. »

Mme Esmonde-White est une ancienne ballerine de l'École nationale de ballet du Canada qui a dû arrêter sa carrière après s'être gravement blessée au genou.

Elle a créé une discipline pour faciliter sa rééducation, alliant des mouvements de ballet, de tai-chi, de yoga, de pilates et de physiothérapie. Emballée par ce qu'elle venait de découvrir, Suzie Matte s'inscrit dans le premier groupe à recevoir la formation d'instructeurs d'Essentric en 2007.

Studio et parc

Persuadée de la force de cette technique, elle décide de se consacrer exclusivement à l'enseignement de celle-ci. Suzie est d'ailleurs l'une des rares au Canada à être certifiée niveau 4, soit le plus haut échelon de cette méthode.

Elle a trouvé son local en 2012 et, par un heureux hasard, une de ses clientes lui a loué un appartement à un coin de rue de là en 2015.

L'été, selon la météo, les cours se donnent en plein air, dans le parc Louis-Hébert, à

l'est de l'école Sophie-Barat.

« Quand j'ai vu que le studio était à cinq minutes à pied du parc, j'ai trouvé que c'était un bel endroit pour faire des exercices, sur le bord de la rivière des Prairies. On se sert des bancs pour faire nos étirements normalement sur barres. » Cela lui vaut la curiosité de bien des passants et cyclistes... et le recrutement de plusieurs participantes, intéressées par ce qu'elles voient en croisant le groupe.

Munie de son iPod pour sa bande musicale rythmant ses cours, d'élastiques et de son tapis de yoga, Suzie Matte anime les matinées et les soirées d'une clientèle principalement féminine et âgée de plus de 40 ans.

« Les trois-quarts de mes clientes vivent à Ahuntsic et plusieurs sont retraitées.

Suite en page 19

INFORMATION À CONSERVER

Marché d'été
d'Ahuntsic-Cartierville

CHAQUE SAMEDI

du 4 juillet au 19 septembre
de 9 h 30 à 14 h

Rue Basile-Routhier, entre le boulevard Gouin
et l'avenue Park Stanley

marcheac.com/marchepublic2020

@marche.dete.dahuntsic.cartierville

Ahuntsic-Cartierville
Montréal

ACTUALITÉS

Jules
COUTURIER
Journaliste

LES COMMERCES ONT ROUVERT LEURS PORTES

Le déconfinement a commencé tout doucement. Obligatoirement fermés depuis le 24 mars dernier, les commerces non essentiels d'Ahuntsic-Cartierville ont rouvert leurs portes à Montréal, lundi 25 mai. Toutefois, les salons de coiffure et centres d'esthétique du territoire et ceux de la métropole rouvrent le 8 juin, contrairement à ceux du reste du territoire québécois qui ont ouvert le 1^{er} juin. Ces annonces représentaient un soulagement pour plusieurs propriétaires d'entreprise.

Karine Demers, de la boutique Espace FLO sur Fleury Ouest, s'est dite « vraiment contente de retrouver la clientèle du coin ».

Elle avait très hâte. Elle dit d'ailleurs n'avoir jamais compris pourquoi les magasins comme Home Depot et Walmart pouvaient être ouverts, mais pas les petites boutiques de quartier.

Cette joie est partagée par plusieurs autres propriétaires de commerces de l'arrondissement.

Derniers mois difficiles

Les deux mois de confinement ont été difficiles pour plusieurs d'entre eux. L'annonce de l'obligation de fermer leurs portes avait été un grand choc.

« On ne savait pas trop où on s'en allait, confie Mme Barakat de la Lunetterie Barakat sur la Promenade Fleury. J'ai



trouvé ça dur de passer deux mois dans l'incertitude. »

Cette commerçante a eu peur pour son entreprise tout comme Nathalie Leclair, de chez Chaussures Leclair sur la rue Fleury Ouest, et Nidia Mendez, de chez Abat-jour Design, sur la rue Chabanel.

Encore de l'inquiétude

Craignant la récession qui risque de découler de la pandémie, la propriétaire de Chaussures Leclair est encore inquiète pour son entreprise, même si elle a pu

rouvrir ses portes le 25 mai. Elle croit que les gens auront possiblement moins d'argent et vont donc moins acheter.

« On espère que les clients vont venir, que ça va bien aller », dit pour sa part Nidia Mendez, de chez Abat-jour Design.

Ajustements à faire

Les commerçants sont conscients que certaines habitudes devront changer à l'intérieur de leurs commerces et que des ajustements devront être faits pour respecter les directives de sécurité du gouvernement.

Néanmoins, ils étaient prêts pour l'ouverture.

Coiffeurs prêts

Pour ce qui est des salons de coiffure, Stéphane Roy, président de l'Association des coiffeurs du Québec (ACQ) et propriétaire du salon Oblic sur la Pro-

menade Fleury, dit lui aussi avoir hâte à l'ouverture des salons de coiffure à Montréal. Selon les rumeurs qu'il a entendues, l'ouverture devrait se faire le 8 juin. Même si c'est plus tard, il affirme que son salon sera prêt pour cette date.

Plexiglas, visières, désinfectant, tout le matériel de protection a été commandé.

Les coiffeurs devront laver leurs mains et désinfecter tout leur matériel entre chaque client. Ils porteront masque et visière.

Le coiffeur anticipe une forte demande. Des milliers de clients se trouvent déjà sur sa liste d'attente.

« Ça va se remplir à grande vitesse! Ce sera Noël au mois de juin! », s'exclame-t-il. JDV ■

FAITES CONNAISSANCE AVEC...

LE COMITÉ DE PILOTAGE LOUVAIN EST

Trois nouveaux membres ont été recrutés cet hiver par le Comité de pilotage de Louvain Est, un comité de bénévoles géré par l'organisme Solidarité Ahuntsic, dont le but est de concevoir le redéveloppement du large terrain appartenant à la Ville de Montréal sur la rue Louvain Est.

Présentement, on trouve sur ce terrain, rue Louvain Est, en bonne partie des locaux désaffectés, quelques camionnettes rouges de la Ville et de vastes espaces de stationnement libres. Le terrain couvre une grande superficie, allant de la rue St-Hubert à l'avenue Christophe-Colomb.

En février dernier, journaldesvoisins.com rapportait dans ses Actualités Web quotidiennes qu'un des bâtiments du site, le 9515 St-Hubert, devait être recyclé afin d'accueillir des organismes communautaires du quartier. Cependant, bien d'autres bâtiments demeurent, et la réflexion devra se poursuivre au sein du Comité de pilotage.

Comme le Comité de pilotage perdait trois de ses membres cette année, il était

à la recherche de nouvelles personnes pour compléter ses rangs, l'hiver dernier.

Ce sont dix personnes qui font présentement partie du comité, plus une coordonnatrice et une agente administratrice qui soutiennent le comité à temps partiel.

Des nouveaux!

« Nous recherchons toujours une nouvelle énergie », soutient Ghislaine Raymond, présidente du comité de pilotage Louvain Est. « Nous sommes très heureux de pouvoir compter sur trois nouvelles personnes très qualifiées, et résidant toutes dans Ahuntsic. »

Les trois recrues du comité comptent en effet des expériences très variées. Michel Jacques travaille pour l'entreprise TechnoMontréal et compte une spécia-



Le site Louvain Est compte plusieurs bâtiments ainsi que de grands espaces qui sont à redévelopper. (Photo : Éloi Fournier)

lité en communication. Ses compétences technologiques sont très importantes pour le comité, d'après Mme Raymond. Anne-Marie Malouin est plutôt spécialisée en aménagement, en architecture et en planification urbaine, des atouts pour le projet d'éco-quartier sur Louvain Est. Quant à Daniel Cyr, il est formé en gestion, en design et en urbanisme.

« Notre équipe, en général, est formée [de gens issus] d'une multitude d'expériences. Nous avons des retraités, des travailleurs, des spécialistes de la santé, de l'éducation, de l'urbanisme, et de plusieurs autres domaines », explique Ghislaine Raymond.

Suite en page 30

Éloi
FOURNIER
Journaliste

ACTUALITÉS

Livraison à vélo électrique

INNOVATION SUR LA PROMENADE; FLO EMBOÎTE LE PAS

En avril, alors que les mesures de confinement prenaient de l'importance à travers la province, la Promenade Fleury et l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville innovaient en mettant sur pied un service de livraison à vélo électrique. De plus en plus, les commerces emboîtent le pas, et les vélos se multiplient dans les rues de l'arrondissement.

« Même s'il y a un moteur, ça nous fait de bonnes jambes! », s'exclame Anouk, qui travaille pour La roue libre, l'entreprise qui s'occupe des livraisons.

Équipé d'un petit moteur, le vélo utilisé par les livreurs semble tout à fait normal... mis à part l'énorme remorque orange tirée par la bicyclette. Celle-ci peut transporter jusqu'à près de 180 kg de marchandises.

Dans une journée, Anouk livre des dizaines de boîtes provenant d'une variété de commerces situés sur la rue Fleury. La zone couverte par le service est très grande, allant du boulevard de l'Acadie au boulevard Saint-Michel d'ouest en est, et de la rivière des Prairies au boulevard Crémazie du nord au sud.

« Nous faisons très attention; j'ai des gants, un masque, du Purell avec moi, explique Anouk. Nous restons toujours à deux mètres des clients. »

Aucun pourboire n'est permis et le paiement est fait à l'avance pour éviter tout contact entre livreur et client. Le service coûte 5 \$ plus taxes. Évidemment, aucun remboursement n'est possible en raison de la COVID-19.

Prise d'expansion du service

Au départ, seulement quelques commerces de la Promenade Fleury faisaient partie du programme. Au moment de l'écriture de cet article, 17 entreprises



Anouk de La roue libre effectue des livraisons du mardi au vendredi dans une bonne partie de l'arrondissement. (Photo : Éloi Fournier - jdv)

utilisaient la livraison à vélo électrique, dont certaines sur Fleury Ouest. Cependant, tout commerçant d'Ahuntsic peut s'inscrire.

« Avec la réouverture des commerces, [le nombre d'entreprises] va augmenter », soutient François Morin, directeur général de la SDC Promenade Fleury. « Pour l'avenir, nous avons l'intention de mutualiser le service avec Fleury Ouest pour encourager encore plus l'achat local. »

Trois entreprises utilisent beaucoup le service présentement : l'épicerie LOCO, la Clinique Vétérinaire de la Promenade et Joubec. D'autres commerces s'ajouteront sans doute à cette liste alors que la crise s'amenuise progressivement.

Éloi
FOURNIER
Journaliste



Plans accélérés par la COVID

Bien que cette mesure ait été mise en place pour répondre à la crise de la pandémie, la livraison à vélo électrique était en route vers Ahuntsic de toute manière.

« C'était dans les cartons chez nous depuis plusieurs mois, confirme M. Morin. À l'été 2021, la Ville devait lancer des projets-pilotes sur plusieurs artères commerciales, et nous étions intéressés par cette initiative. »

Malgré les difficultés que vivent beaucoup de petites entreprises depuis deux mois, des projets innovateurs comme la livraison électrique permettent à plusieurs commerces d'Ahuntsic de faire davantage de ventes. Du côté de l'arrondissement, la satisfaction est claire.

« Pour nous, c'est un système implanté maintenant, mais qui sera encore plus important après la crise », explique Jérôme Normand, conseiller du district du Sault-au-Récollet. « En tant qu'administration, c'est important pour nous de soutenir l'achat local et réduire les gaz à effet de serre. »

L'arrondissement investira prochainement 15 000 \$ afin d'augmenter la portée du projet et pour contribuer à sa pérennité. JDV■

Belle rencontre-
Suite de la page 17

J'enseigne aussi aux employés du Collège Ahuntsic, déclare-t-elle. Une participante m'a fait la réflexion qu'il n'y a pas beaucoup de cours pour les aînés et qu'Essentric comble cette lacune. Quand on veut recommencer à faire du sport, à un certain âge, les exercices de bootcamp, zumba et autres sont souvent trop difficiles. L'Essentric se fait en douceur. C'est sécuritaire, efficace et agréable. »

Dans son salon, en compagnie de ses chats qui s'étirent nonchalamment sous les yeux amusés des participantes, elle a continué à offrir avec chaleur, humour et professionnalisme ses cours d'Essentric.

Un quartier de proximité

Suzie Matte adore son quartier où elle peut tout faire à pied. Elle habite tout près de la rue Fleury, où elle trouve de tout : pharmacie, épicerie, restaurants, dont Le Petit Flore, Les Petites Baguettes et le Poké Station, qu'elle affectionne particulièrement.

L'été, elle se promène beaucoup à vélo et a eu l'occasion de faire du kayak sur la rivière des Prairies. L'hiver, elle fait du ski de fond au parc de l'île de la Visitation. Pas besoin d'aller loin pour profiter de la nature, à Ahuntsic!

« Je suis chanceuse de ne pas avoir à subir la circulation et la construction qui bloquent les rues, parce que je me déplace presque toujours à pied ou à vélo », fait remarquer Suzie. Les rares fois où elle prend sa voiture, c'est pour aller rendre visite à sa fille et à ses deux petits-enfants dans l'est de la ville. Ahuntsic étant situé près de l'autoroute 40 et des grands axes routiers, c'est un autre atout du quartier qu'apprécie la jeune mamie! JDV■

PAS DE RENDEZ-VOUS CITOYEN EN 2020?

Vous vous en doutiez bien... Il n'y aura pas de Rendez-vous citoyen du journaldesvoisins.com en 2020 sous la forme qu'on a connue en 2019.

Après un succès d'estime fort intéressant, le comité d'organisation des Rendez-vous citoyens avait planché pour vous offrir quatre autres rendez-vous des plus riches en informations et

en rencontres, avec divers conférenciers qui auraient ravi le public.

Et nos commanditaires principaux ainsi que nos partenaires étaient toujours au rendez-vous, soit la Caisse Desjardins du Centre-Nord de Montréal, l'entreprise Kruger, l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville, et la Maison de la culture Ahuntsic.

Mais voilà! Pandémie oblige, les rencontres de groupes en salles sont désormais interdites (en tout cas, au moment d'aller sous presse) et les activités de la Maison de la culture ont été suspendues jusqu'à nouvel ordre.

Le comité d'organisation doit se réunir lundi 8 juin pour décider si les deux derniers des quatre rendez-vous qui avaient

été prévus pour 2020 auront lieu, sous une autre forme, à l'automne. Nous vous tiendrons informés.

Toutefois, le jdv planche déjà sur un projet différent pour 2021, mais tout aussi intéressant pour nos lecteurs et lectrices et pour les résidents d'Ahuntsic-Cartierville. À suivre! (C.D.) JDV■

Comment continuer de se protéger et de protéger les autres

Les activités ont commencé à reprendre de façon graduelle au Québec. Le respect des consignes sanitaires est essentiel, afin de limiter la propagation du virus. Cela exige une modification des habitudes quotidiennes de tous.

J'ADOpte EN TOUT TEMPS CES COMPORTEMENTS :

- ✓ **Rester en tout temps à la maison si j'ai des symptômes de la COVID-19.**
- ✓ **Privilégier de rester à la maison lorsque possible** (ex. : télétravail, commandes en ligne).
- ✓ **Limiter le nombre de personnes avec lesquelles j'ai des contacts en personne** (10 personnes maximum qui proviennent au plus de 3 adresses différentes pour des rassemblements à l'extérieur).
- ✓ **Rester en tout temps à une distance de deux mètres des autres personnes que celles de ma maisonnée.**
- ✓ **Porter le masque ou le couvre-visage lorsque la distance de deux mètres ne peut pas être respectée dans les lieux publics.**
- ✓ **Me laver les mains souvent** (avec du savon ou une solution à l'alcool).
- ✓ **Respecter l'étiquette respiratoire** (tousser dans son masque ou dans son coude).
- ✓ **Désinfecter et nettoyer les surfaces fréquemment touchées.**
- ✓ **Éviter si possible de toucher inutilement les surfaces et les objets.**
- ✓ **Ne pas partager d'objets avec les autres** (ex. : ballons, documents papier, vaisselle, etc.).



Je dois garder une distance de deux mètres avec les autres, car :

- Le virus se transmet d'une personne à une autre par le contact avec les gouttelettes infectées qui sont projetées dans l'air quand une personne infectée respire, parle, tousse ou éternue.
- Ces gouttelettes infectées peuvent **être projetées jusqu'à une distance de deux mètres** et atteindre des personnes qui sont à proximité.
- Certaines personnes peuvent transmettre le virus sans le savoir, car elles ne présentent aucun symptôme ou n'en ont pas encore développé.



Pour quelle raison dois-je porter un masque ou un couvre-visage ?

- Car il arrive que l'on ne puisse pas respecter une distance de deux mètres avec les autres personnes et que le virus se transmette d'une personne à une autre par le contact avec les gouttelettes infectées qui sont projetées dans l'air jusqu'à une distance de deux mètres.



Pourquoi seuls les rassemblements à l'extérieur et avec un maximum de 10 personnes idéalement de 3 ménages ou moins sont-ils permis ?

- Parce que la probabilité qu'une personne soit infectée dépend du nombre de personnes avec qui elle est en contact, de la probabilité qu'une de ces personnes soit déjà infectée et contagieuse, de leur degré d'intimité, de la durée de ces contacts et des mesures de protection prises pour limiter la transmission de l'infection.
- Par exemple, si une personne se rassemble à cinq reprises avec neuf personnes différentes, elle aura été en contact au total avec 45 personnes. Il est donc important de limiter nos contacts, et idéalement de privilégier les rassemblements avec les mêmes personnes.
- Moins il y a de personnes dans un même endroit, moins le risque de se retrouver en présence d'une personne infectée (symptomatique ou pas) est grand.
- Le risque de transmission dans un environnement extérieur est considéré faible par rapport à un environnement intérieur.



Pourquoi est-il si important de me laver régulièrement les mains ?

- Parce que, même si le principal mode de transmission se fait par les gouttelettes infectées qui sont projetées lorsqu'une personne parle ou tousse à proximité d'une autre personne, le virus peut aussi se transmettre par les surfaces ou les objets contaminés.
- Les mains d'une personne infectée (même si elle ne le sait pas) peuvent contaminer les objets et les surfaces autour d'elle quand elle les touche si ses mains ne sont pas lavées.
- Une personne peut être infectée par le virus en touchant une surface contaminée, puis en touchant ses yeux, sa bouche ou son nez.

[Québec.ca/coronavirus](https://quebec.ca/coronavirus)

☎ 1 877 644-4545

Québec 

Implantation de nouvelles pistes cyclables DÈS L'ÉTÉ 2020 !

Rue Prieur

À l'Ouest de l'av. Papineau jusqu'à la rue Meilleur

Rue Sauriol

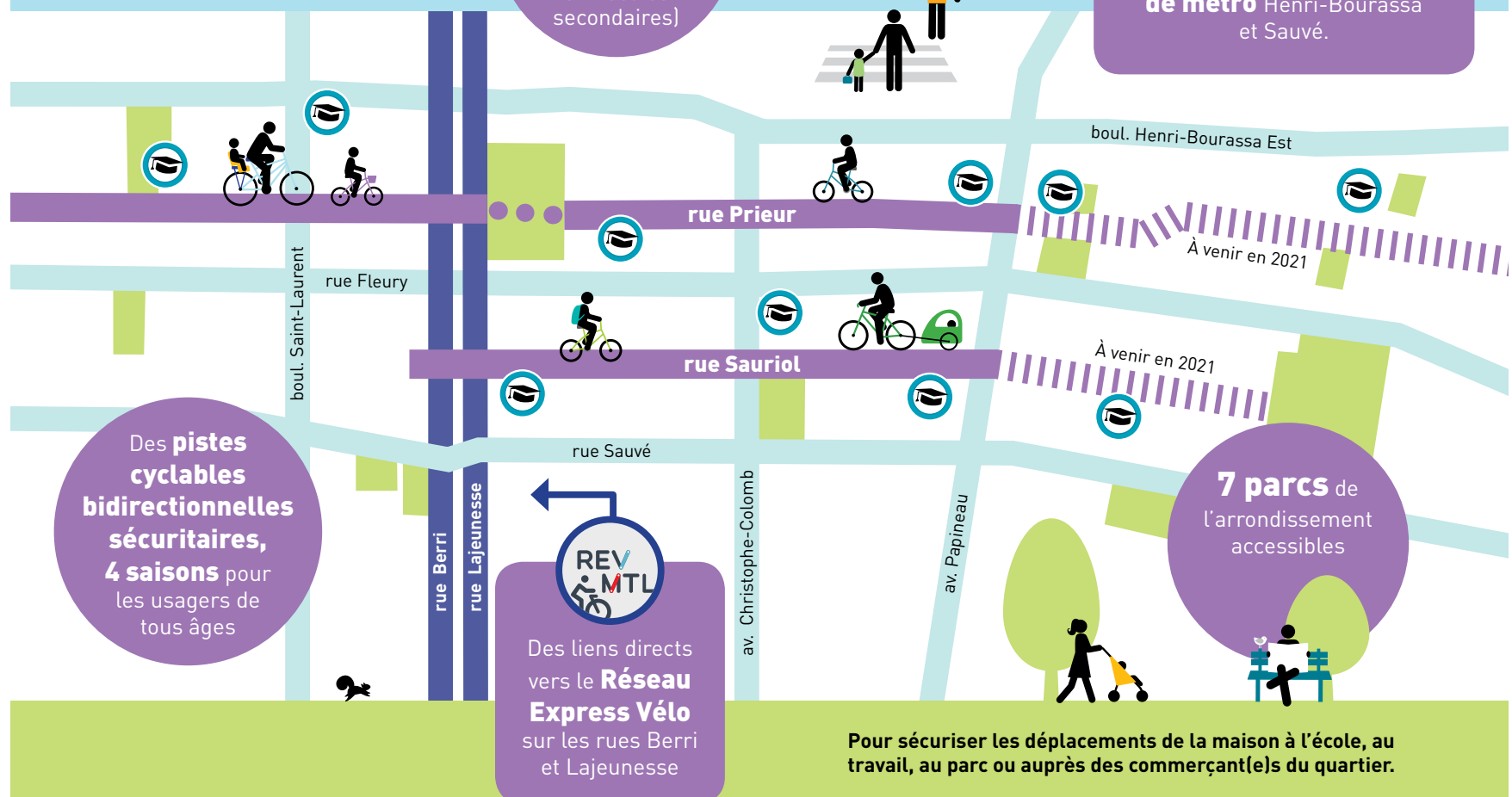
À l'Ouest de l'av. Papineau jusqu'à la rue Saint-Denis

Mise à sens unique de ces 2 rues et **retrait du stationnement** sur un côté de chacune de ces rues.

10 écoles desservies

(8 écoles primaires et 2 écoles secondaires)

Un accès facilité aux commerces locaux, notamment ceux de la Promenade Fleury, de Fleury Ouest et de la rue Lajeunesse **et vers les stations de métro** Henri-Bourassa et Sauvé.



POUR TOUT SAVOIR SUR CE PROJET :
montreal.ca/ahuntsic-cartierville

Ahuntsic-Cartierville
Montréal



NOS VOISINS VENUS DU VASTE MONDE!

COVID-19 et immigration RÉINVENTER LE CONCEPT DU VIVRE ENSEMBLE!

À quelque chose, malheur est bon. Paradoxalement, cet adage universel s'applique de manière on ne peut plus éloquente à la situation de crise sanitaire actuelle.

En plus des révélations concernant notre besoin viscéral de vivre en contact direct et interactif tant intellectuel qu'émotionnel avec l'autre, les autres, selon le principe qui fait que l'Homme est un animal nécessairement social par nature, la crise révèle l'importance primordiale de l'immigration pour la bonne santé de notre pays.

En atteste d'une part la décision du gouvernement du Québec qui s'est finalement résolu à ouvrir le dossier de la régularisation de la situation de plusieurs centaines de « réfugiés » qui se sont portés volontaires pour venir en aide aux CHSLD et qui réclament que justice soit faite.

Ils veulent voir reconnaître, à sa juste valeur, leur contribution fort appréciable, à soulager les souffrances affligeantes qu'endurent nos aînés laissés pour compte dans des établissements devenus des couloirs de la mort.

Aussi, le contexte actuel est marqué par la multiplication des démarches visant à recourir à l'immigration pour pallier la pénurie chronique de main-d'œuvre, notamment dans des secteurs des plus essentiels.

Par ailleurs, il est fort réjouissant de constater ô combien cette situation de crise inspire organismes communautaires, artistes et acteurs sociaux, des actions fort appréciables pour apporter réconfort, joie et beaucoup de lumière dans cette grisaille qui donne à réfléchir sur de nouvelles pistes afin de réinventer les bases et concepts du vivre ensemble.

Bravoure récompensée!

Après des pressions soutenues des organismes communautaires et des acteurs politiques réclamant la création d'un programme spécial destiné aux réfugiés qui travaillent dans les centres d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD), le gouvernement du Québec a répondu positivement à la revendication concernant la régularisation du statut de ces demandeurs d'asile.



Plusieurs réfugiés se sont portés volontaires pour travailler dans les CHSLD (Photo : archives jdv)

Ainsi, le premier ministre François Legault a annoncé, en conférence de presse, que les dossiers de ces demandeurs d'asile seront analysés au cas par cas, en vue d'examiner la possibilité de les accepter comme immigrants plutôt que comme réfugiés. « C'est une façon de leur dire merci », a lancé M. Legault.

Aussi, le recours à l'immigration s'impose pour pallier la pénurie de main-d'œuvre dans ce métier que celui des préposés aux bénéficiaires dans le réseau de soins pour les aînés. Dans ce sens, le gouvernement vient d'annoncer la mise en place d'un projet-pilote pour attirer 550 immigrants annuellement dans ce but.

Le ministère de l'Immigration a annoncé également une nouvelle réforme du PEQ (Programme d'expérience québécoise) dont une première mouture avait suscité une vive controverse l'automne dernier.

Le Québec ne limitera donc plus l'admissibilité au programme à une liste d'emplois en demande, mais il exige une expérience de travail en sol québécois à tous ses demandeurs.

Le PEQ est l'un des deux programmes d'immigration économique (avec le Programme régulier de travailleurs qualifiés (PRTQ) pour lequel le Québec dispose d'une entente avec Ottawa lui permet-

tant de sélectionner ses immigrants et de délivrer des certificats de sélection (CSQ). Ce document est nécessaire à l'octroi de la résidence permanente par le gouvernement fédéral à un immigrant économique s'établissant dans la province.

Rôle indéniable

De toute évidence, le rôle de l'immigration dans ce contexte de crise majeure est indéniable. Il le sera encore davantage par la suite.

« L'immigration jouera un rôle clé après la pandémie », a déclaré le ministre fédéral de l'Immigration, Marco Mendicino, dans un entretien avec La Presse canadienne. « Le rôle que les travailleurs immigrants jouent pour permettre au pays de poursuivre ses activités pendant la pandémie de COVID-19 est la preuve de la nécessité d'une immigration vigoureuse », a affirmé ce responsable. Et d'ajouter : « Nous ne pourrions pas nourrir les Canadiens à un prix abordable sans les immigrants, nous ne pourrions pas soutenir nos travailleurs de première ligne sans immigration. »

À signaler que le premier ministre Justin Trudeau a lui aussi affirmé la nécessité de reconnaître le travail acharné des centaines de demandeurs d'asile qui combattent la pandémie de COVID-19 dans les résidences pour personnes âgées du pays.

Le premier ministre ouvre ainsi la porte à une régularisation du statut de ces « gens extraordinaires qui font un travail héroïque dans nos centres de longue durée et nous devons regarder comment on peut les aider », pour reprendre les termes de M. Trudeau, lors d'une conférence de presse.

« On est dans une situation particulière et exceptionnelle. La crise de la COVID-19 exige qu'on revoie différentes choses, a-t-il dit. C'est sûr que notre système d'immigration est ancré dans le respect des processus et l'équité et l'égalité pour tout le monde. C'est important de suivre ces processus. Mais dans une situation exceptionnelle, on peut évidemment considérer des exceptions. »

Hassan
LAGHCHA
Chroniqueur
d'opinion



Paniers d'épicerie bienvenus

Dans cet esprit positif, on ne manquera pas de saluer la mobilisation des organismes dédiés aux immigrants. L'un des exemples éloquent, dans notre quartier, est donné par le SCRI (Services communautaires pour réfugiés et immigrants) qui a initié une opération d'assemblage et la distribution de paniers d'épicerie dans les locaux du sanctuaire Saint-Jude, au profit des familles immigrantes, particulièrement affectées par la crise de la COVID-19.

Dans une entrevue au journaldesvoisins.com, mise en ligne le 14 mai, Miguel Arevalo, directeur et fondateur du SCRI a déclaré : « Généralement, nous distribuons des paniers d'épicerie uniquement durant le temps des Fêtes, mais la situation de la COVID-19 est très difficile pour plusieurs familles immigrantes alors que plusieurs membres de ces familles ont perdu leurs emplois. »

Au son des tam-tams

Sur un registre plus joyeux, soulignons la belle initiative de la Table de quartier Solidarité Ahuntsic qui a sillonné les rues du quartier, en compagnie de Kattam et ses Tam-Tams, dans le cadre d'activités de mobilisation alliant information, musique et animation de rue et qui a ravi les résidents du quartier.

Les citoyens présents ont partagé ces moments de joie depuis leurs balcons ou sur le trottoir, chantant, dansant, aux sons et rythmes envoûtants des musiques du monde jouées par l'artiste qui était sur un char allégorique.

À cette occasion et dans un souci de rejoindre notamment les communautés multiculturelles et les personnes les plus isolées, Solidarité Ahuntsic a diffusé un message informatif multilingue.

Aussi, l'organisme a distribué des masques de protection réutilisables et des trousseaux contenant notamment un guide de ressources communautaires du quartier. Chapeau! Jdv

CAPSULE ORNITHOLOGIQUE

L'ORIGINE DU NOM DES OISEAUX (3 DE 3)

Troisième (et dernière) partie de l'origine des noms des oiseaux selon le livre d'Henriette Walter et de Pierre Avenas. En plus des renseignements contenus dans ce bouquin, j'y ai ajouté des informations tirées d'autres sources et de mon expérience personnelle.

Jean
POITRAS
Chroniqueur



Les Canards

D'abord, commençons par le nom « Canard » lui-même. Si c'est au XIII^e siècle que ce nom s'applique à une famille d'oiseaux, il aurait été utilisé au siècle précédent pour désigner une personne qui « cane », c'est-à-dire caquette (faire « coin-coin » ou « can-can » comme un canard). On l'a aussi appliqué à un synonyme de faire fausse note en musique (un « couac »), et alors répandre des cancans, c'est-à-dire des ragots ou de fausses nouvelles. On nomme parfois les journaux des « canards ». De même, le nom d'une danse célèbre de Montmartre à Paris aurait été ainsi attribué en raison de ses mouvements semblables à ceux des Canards barboteurs.

Le nom latin *anas*, *anatis*, sert à désigner la famille des palmipèdes, canards, oies et cygnes; les anatidés.

Canards colverts

Le Canard colvert n'a pas besoin de présentation; le vert brillant du cou et de la tête du mâle en plumage nuptial lui a non seulement donné son nom, mais il rend aussi son identification facile. Répandu sur plusieurs continents, il est le plus commun des canards et aussi l'ancêtre de plusieurs races de canards domestiques. Son nom anglais de Mallard viendrait en fait du français malart, canard mâle.

Canard pilet

Le Canard pilet tient son nom de la forme pointue de la queue du mâle en plumage nuptial, forme qui ressemble à un javelot.



Canard pilet
(Photo : Jean Poitras)

Comme plusieurs d'entre vous le savent, le javelot des légionnaires romains se nommait pilum d'où le nom de ce canard. Le nom anglais Pintail fait aussi référence à cette queue remarquable.

Canard mandarin

Vous ne serez pas surpris d'apprendre que le Canard mandarin tire son nom de son pays d'origine, la Chine. Les mandarins étaient de hauts fonctionnaires du gouvernement impérial; leur nom vient du portugais *mandarim*, déformation du malais *mantari*, qui signifie conseiller.

Sarcelle

Le nom Sarcelle serait quant à lui tiré du latin *querquedula* que l'on retrouve dans des textes du I^{er} siècle av. J.-C. Les Romains étaient friands de ces petits canards allant même jusqu'en en faire l'élevage pour garnir leurs tables. Du nom latin, les Espagnols en ont tiré *cerceta* et les Français, *sarcelle*.

L'Eider, canard commun sur les côtes atlantiques, tient son nom des langues scandinaves; *aedur* en islandais, lui-même issu d'*aedr* en vieux norrois. Saviez-vous que le terme *édredon* est une déformation d'*eider down*, duvet d'eider; matériau qui servait à bourrer les chaudes couettes de nos lits d'hiver?

Le Foulque, tire son nom du latin *fulica* que l'on retrace aux écrits de Pline l'Ancien (23 – 79 A.D.) et dont le traité d'histoire naturelle, *Historia Naturalis*, sert longtemps de référence en la matière.

La Macreuse est un canard marin et, au Québec, on peut en apercevoir trois espèces : la Macreuse à front blanc, la Macreuse à bec jaune, et la Macreuse à ailes blanches. Son nom serait dérivé du frison (ancienne langue germanique



Foulque d'Amérique (Photo : Jean Poitras)
du littoral de la mer du Nord) Markol qui a donné Macrolle en normand, au XVII^e siècle.

Un autre canard de mer, l'Harède kakawi (ou cacaoui) est appelé Havela en islan-



Fuligule à tête rouge
(Photo : Jean Poitras)

dais. La seconde partie de son nom est une déformation de son cri « haw-kaa-weh ».

Le terme Fuligule est apparu en français au début du XX^e siècle pour désigner les canards plongeurs à dominante grise ou noire, donc couleur de suie. Le célèbre naturaliste suédois Linné avait créé pour l'espèce le terme *fuligula* tiré de *fuligo*, suie en latin. En italien, on les nomme *moretta* tiré de *moro*, brun noir. Le terme *morillon*, qui désigne l'une des espèces de Fuligules, est justement tiré de cette même racine. Commun en Europe, il est plutôt rare au Canada, sa présence n'est usuelle qu'en hiver le long des côtes.

Certaines autres espèces de Fuligules ont des noms descriptifs de leur apparence,

Suite en page 28

Émilie Thuillier

Mairesse d'Ahuntsic-Cartierville

☎ 514 872-2246

@ emilie.thuillier@ville.montreal.qc.ca

@ThuillierEmilie

/emilie.thuillier.52



Ahuntsic-Cartierville
Montréal

Nathalie Goulet

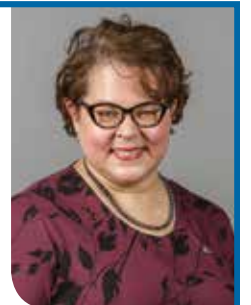
Conseillère de la Ville - District d'Ahuntsic

☎ 514 872-2246

@ nathalie.goulet@ville.montreal.qc.ca

@GouletNathalie

/nathalie.goulet.21



Ahuntsic-Cartierville
Montréal

ÇA BOUGE !

Joran
COLLET

Éditeur adjoint



BOUGER AU TEMPS DE LA COVID-19

Dans les semaines à venir, plusieurs entreprises reprendront du service. Pour certains d'entre nous, le travail à la maison restera la normalité pendant encore un moment. D'autres encore devront attendre quelques mois ou plus avant de pouvoir travailler de nouveau. Tous ces bouleversements nous amènent à bouger moins, à nous sédentariser, une réalité qui peut avoir des conséquences fâcheuses à long terme pour les jeunes et surtout les moins jeunes.

Depuis le début de la crise actuelle, beaucoup de nos habitudes ont été modifiées. Sans qu'il s'agisse d'activités sportives comme telles, le simple fait de nous lever le matin, de nous rendre jusqu'au travail et de revenir, de déposer les enfants à l'école ou aux activités parascolaires, d'aller prendre une bière avec des amis, bref tous ces déplacements quotidiens nous font bouger au moins minimalement.

Pourtant, depuis bientôt deux mois et pour les mois à venir, ces petits efforts physiques quotidiens ont presque totalement disparu. La sédentarité à laquelle nous sommes forcés a de nombreuses conséquences invisibles sur notre santé autant physique que mentale.

Avec le retour du temps chaud, ce ne sont toutefois pas les occasions qui vont manquer afin de remettre un peu de mouvement dans notre quotidien.

Et dans Ahuntsic-Cartierville, nombreuses sont les options qui permettent de se dégourdir les jambes en respectant les règles sanitaires.

Marche et promenade

Se maintenir en forme ne nécessite bien souvent pas beaucoup plus qu'une bonne paire de souliers et d'un peu de temps. Parmi les activités les plus évidentes : les marches et les promenades.

Que ce soit pour promener le chien ou pour simplement faire le tour du pâté de maisons, il est important de se détacher de l'écran de temps à autre. Quelques minutes de mouvement sont très bénéfiques à long terme pour la concentration durant les longues journées en télétravail.

Pourquoi ne pas combiner ces promenades avec la découverte de votre arrondissement, en se baladant simplement dans ses rues? Simple, demandant peu d'effort (généralement) et avec plusieurs bénéfices non négligeables, la marche à

ped reste l'option la plus accessible pour la majorité d'entre nous.

Pourquoi ne pas aussi combiner ces promenades avec un brin d'histoire?

Journaldesvoisins.com a produit, à l'intention de ceux et celles qui s'intéressent à notre patrimoine, une série de capsules vidéo informatives et distrayantes, sur les maisons et édifices patrimoniaux de notre territoire. Ces capsules peuvent constituer une raison de plus – et intéressante de surcroît – de se balader dans les rues de l'arrondissement et de découvrir les richesses du territoire.

Occasionnellement, votre média publie aussi une capsule ornithologique, et dans le mag papier dans chacun des numéros. Pourquoi ne pas rechercher tous ces oiseaux que nous présente régulièrement Jean Poitras au sein des parcs de l'arrondissement?

Enfin, la majorité des parcs de la Sépaq ont recommencé à accueillir des visiteurs.

Course à pied et vélo

Il est bien difficile depuis le début du confinement, de ne pas remarquer ces coureurs qui prennent d'assaut les rues d'Ahuntsic-Cartierville. Les gymnases et centres d'exercices sont fermés, cause pandémie, et ça paraît!

Dans la rue ou sur un terrain d'athlétisme extérieur nouvellement rouvert au public, la course à pied est aussi un sport à la portée de tous.

Pour sa part, l'entreprise Cardio Plein Air a notamment mis au point un programme pour toutes les catégories de coureurs en expliquant clairement les séquences d'entraînement à suivre.

Suite en page 36



Reprise des activités

au Centre dentaire
Ahuntsic

514 383-3666

Le gouvernement a récemment annoncé la reprise des activités dans les cliniques dentaires. En date de rédaction de cet article, les soins dentaires réguliers pourraient de nouveau être prodigués à compter du 1er juin.

Le virus de la COVID-19 a chamboulé la vie de tout le monde et le milieu dentaire n'y a pas échappé. Avant la crise sanitaire, nos protocoles d'asepsie étaient déjà bien au-delà des standards.

Malgré tout, des modifications notables ont dû être instaurées tel l'achat de matériel de protection supplémentaire et l'amélioration de la ventilation. Nous avons tout mis en place pour assurer la sécurité de tous les patients ainsi que de tout le personnel de la clinique.

Si vous aviez votre rendez-vous pendant le confinement, notre équipe s'occupera de vous recontacter lorsque l'horaire sera ouvert à nouveau.

Soyez assuré que notre objectif est de vous servir dans les meilleures dispositions possibles. Nous avons bien hâte de vous revoir.

Pour plus de détails sur les différentes procédures à suivre, veuillez-vous référer à nos médias sociaux : Facebook et Instagram



151, Rue Fleury Ouest
Montréal QC H3L 1T6
514 383-3666

ELLE TOURNE, LA TERRE!

ENVIRONNEMENT - LA PANDÉMIE A-T-ELLE EU DES EFFETS POSITIFS?

La pandémie de la COVID-19 est désastreuse pour un très grand nombre de citoyens, notamment les personnes âgées. Mais les mesures adoptées pour l'endiguer ont eu plusieurs effets positifs sur l'environnement.



Les photos satellites de la NASA et de l'Agence Spatiale Européenne, prises en mars et en avril 2020, démontrent une très nette diminution du dioxyde de carbone (NO₂) et des particules fines au-dessus des grandes villes du centre de la Chine, de la Corée du Sud et de l'Europe, en raison de l'arrêt de la plupart des activités économiques et du confinement des résidents qui a entraîné une forte baisse des transports routiers.

« C'est la première fois que je constate une réduction aussi spectaculaire des polluants de l'air sur une zone aussi large », affirme Fei Liu, chercheur à la NASA, sur le site notreplanete.info.

Les pétrolières en baisse

En raison de l'arrêt des activités économiques dans la plupart des pays du monde, l'offre de pétrole est désormais beaucoup plus grande que la demande, ce qui a fait chuter les prix de l'or noir.

Le 13 avril 2020, les pays de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) ont décidé de réduire leur production de 10 % dans l'espoir de voir remonter le prix du baril de pétrole brut. Cette mesure s'est cependant révélée inefficace, car la demande n'a pas augmenté.

Aux États-Unis, principal producteur mondial de pétrole, grâce à l'exploitation

du pétrole de schiste, le gouvernement de Donald Trump essaie d'éviter la faillite de nombreuses entreprises en rachetant leur production pour la transférer dans les réserves stratégiques du pays, mais l'espace manque pour entreposer ces tonnes de pétrole inutilisé.

Au Canada, plusieurs entreprises ont revu à la baisse leurs projets d'investissement dans les sables bitumineux de l'Alberta. Selon La Presse Plus du 5 mai 2020, « Suncor Énergie, qui contrôle les stations d'essence Petro-Canada, a réduit de 1,5 milliard son budget d'investissement, et Canadian Natural Ressources, Cenovus Energy et Husky Energy ont diminué leurs investissements de plusieurs milliards de dollars ».

Trafic aérien : grande réduction

La fermeture de leurs frontières par la majorité des pays du monde, avec l'épidémie de la COVID-19, a entraîné la plus grande baisse du trafic aérien depuis l'attaque contre le World Trade Center, le 11 septembre 2001, selon l'Organisation mondiale du tourisme.

Ce sont les aéroports des pays de l'Amérique du Nord, de l'Europe de l'Ouest et de l'Asie-Pacifique, où transitent la très grande majorité des touristes, qui ont été le plus affectés. En Europe, le trafic aérien a diminué de 91 %. Au Canada, selon Le Devoir du 20 mai 2020, « entre janvier et la fin avril, le nombre de vols intérieurs hebdomadaires a chuté de 47 000 à 13 000 et celui des vols internationaux de 12 000 à 1 352 ».

À l'aéroport Montréal-Trudeau, le nombre quotidien d'avions est passé de plus de

600 à 50. Si cette situation est désastreuse pour les compagnies aériennes, elle est une source de bonheur pour les citoyens qui vivent à proximité des grands aéroports internationaux. Ces derniers redécouvrent les bienfaits du silence. En prime, la pollution de l'air causée par le kérosène des avions a fortement diminué.

Piétons et cyclistes : de la place

Dans le contexte de la pandémie, la marche et le vélo n'ont jamais été aussi populaires dans les grandes villes d'Europe et à Montréal. La plupart de ces villes ont donc décidé d'adopter des mesures pour favoriser le vélo et la marche : création de nouvelles pistes cyclables; autorisation aux cyclistes d'utiliser les voies réservées aux autobus et aux taxis; augmentation des rues piétonnières; interdiction des voitures sur plusieurs avenues.

Effets bénéfiques : durée?

Non, si la reprise de l'activité économique, dont l'horizon est incertain en raison des risques d'une récession, retombe dans les mêmes ornières qu'avant.

Oui, si cette relance de l'économie est verte, comme le proposent plusieurs écologistes, organisations internationales et non gouvernementales, le parlement européen, l'ONU, le pape François et une récente étude de l'Université d'Oxford, soutenue par Joseph Stiglitz, prix Nobel d'économie.

Cette dernière étude affirme qu'il ne faut pas hésiter à sacrifier les pollueurs du monde (industrie aérienne, industrie touristique, industrie pétrolière) au profit de plans de relance intégrant massivement

des investissements dans les énergies renouvelables.

Plus de 200 responsables économiques et politiques, dont des banquiers centraux, des ministres des Finances, des économistes du FMI et des chefs d'entreprise ont approuvé cette approche¹. Warren Buffet, président de Berkshire Hathaway, le fonds d'investissement jugé le plus performant au monde, a récemment liquidé toutes ses actions dans les compagnies aériennes américaines, car il croit que le monde ne sera plus le même après cette pandémie et que l'époque du tourisme de masse est derrière nous².

³Selon Konrad Yakabuski, le gouvernement canadien est divisé entre les ministres promoteurs de cette relance verte (Catherine McKenna, Jonathan Wilkinson, Steven Guilbeault) et les ministres qui persistent à soutenir l'industrie pétrolière de l'Alberta (Chrystia Freeland et Bill Morneau).

Jusqu'à maintenant, les décisions du premier ministre Trudeau tendent cependant à démontrer qu'il veut aider l'industrie pétrolière de l'ouest du pays, mais d'une nouvelle façon, en subventionnant la décontamination des milliers de puits de pétrole abandonnés⁴ et la réduction des émanations de méthane, beaucoup plus toxiques que celles du dioxyde de carbone. JDV■

¹Voir *Le Figaro* du 9 mai 2020

²Voir *La Presse Plus* du 9 mai 2020

³Voir *Le Devoir* du 9 mai 2020

⁴ En Alberta seulement, 90 000 puits de pétrole sont abandonnés.

Diane
ÉTHIER

Chroniqueuse -
Politologue



JACQUES ARMAND, CPA, CA
cpa COMPTABLE
PROFESSIONNEL AGRÉÉ

Impôts, états financiers, comptabilité

85, rue Fleury Ouest, Montréal (Québec) H3L 1T1 * Tél. : (514) 334-2142

Michel Vaillancourt, II.B.

Notaire et conseiller juridique



10965 boul. Saint-Laurent, Montréal (Québec) H3L 2R2
Tél.: (450) 622-9340 • Télécopieur: (450) 622-4397
www.notairesvaillancourt.com • vaillanm@notarius.net



- Activités de loisirs variées pour tous. Sessions automne et hiver.
- Club de vacances, 8 semaines l'été. Pour les 5 à 13 ans.
- Site internet : www.loisirsufa.ca
- Téléphone : 514 331-6413



L'HISTOIRE QUI FAIT L'HISTOIRE

UN PÈRE

À l'occasion du 20^e anniversaire de la mort de Maurice Richard

Mars 1955 --

Richard avait été atteint au visage par un bâton. Quand il vit des gouttes de sang sur la patinoire – son sang! – il se rua sur le joueur des Bruins, Hal Laycoe, et lui asséna un coup de bâton dans la poitrine. Les deux bancs se vidèrent; une mêlée générale éclata.

Richard fracassa son bâton sur le dos d'un adversaire et il alla en chercher un autre dont il se servit encore comme une arme. Retenu par le juge de ligne Cliff Thompson, il recevait, sans pouvoir se défendre, une ruade de coups. Il asséna alors deux coups de poing à Thompson pour se libérer. C'est ce qui lui fut fatal : frapper un adversaire, cela pouvait peut-être passer, mais violenter un arbitre...

Le président de la LNH, Clarence Campbell, devait maintenant décider du sort de Richard. Son verdict est, pour les Canadiens français, plus important, plus attendu, qu'un jugement de la Cour suprême.

Campbell convoqua Richard à son quartier général de Montréal comme un directeur d'école aurait convoqué un mauvais élève à son bureau. Le président lut la sentence en anglais avec ce ton tranchant, péremptoire de ceux qui se savent en position d'autorité :

« Je n'ai aucune hésitation à en venir à la conclusion, en me fondant sur les preuves soumises, que l'attaque contre Laycoe a non seulement été délibérée, mais persistante et à l'encontre de toute autorité. [...] Je suis également convaincu que Richard n'a pas frappé le juge de ligne Thompson par accident, ou par erreur, comme certains l'ont affirmé. [...] Conséquemment le temps de la tolérance et de la clémence est révolu. »

Verdict : Richard est suspendu pour la saison, matchs des séries compris.

Cet homme est un héros et on attaque un héros par derrière! On ne réussit pas à l'arrêter sur la patinoire, alors on le suspend.

L'homme réussissait à compter envers et contre tous : des joueurs médiocres s'en prenaient à lui dans les coins de la patinoire et, incapables de l'arrêter, l'accrochaient. Il les terrassait d'un uppercut sur la mâchoire ou d'un violent coup de bâton sur les jambes.



Murale de Maurice-Richard sur la Promenade Fleury
(Photo : Philippe Rachiele)

Il y avait quelque chose qui tenait de l'épopée dans ce joueur! Il avait hérité à la fois de la bravoure d'Achille et de la force d'Agamemnon.

Richard était derrière son filet, l'intensité de son regard était telle qu'on disait qu'il avait du feu dans les yeux; il n'avait pas encore dépassé sa ligne bleue que déjà les joueurs adverses s'inquiétaient et tremblaient sur leurs patins.

Il déjouait un joueur et il était à la ligne rouge; on le faisait trébucher, il se relevait; il fonçait sur un défenseur, le renversait comme un fétu de paille; un joueur le harponnait avec son bâton, un autre le poussait, l'entraînait dans sa chute, s'écroulait sur lui; Richard était étendu sur la patinoire un défenseur sur son dos; c'était là la fin de sa course, il gisait comme un agonisant, il donnait certains signes de vie, mais c'était dérisoire : le gardien adverse, un colosse de plus de six pieds, se dressait devant lui comme une réalité inéluctable.

C'étaient là les limites imposées à tout homme, à tout mortel : un mur, un obstacle infranchissable, l'amer sentiment de la finitude. Mais Richard, dans un dernier effort, dans un dernier sursaut du bras et du poignet, dans un effort surhumain,

irréal, soulevait la rondelle et l'envoyait derrière le gardien. Il avait déjoué la mort; il avait fait un pied de nez à la fatalité!

Pendant une seconde, le Forum était frappé de silence, stupéfait, interdit, puis une déflagration, une joie immense, un cri unanime de la foule, une fureur à faire tomber les plus solides fondations.

Le lendemain du verdict prononcé contre Richard, le 17 mars, le Canadien jouait contre les Red Wings au forum. Campbell avait été fortement invité à ne pas se présenter – il avait même reçu des menaces de mort – mais il avait balayé ces avertissements du revers de la main comme un empereur insensible à la colère de la plèbe.

Dès que la foule eut reconnu le bourreau de son idole, elle l'invectiva, le hua, le bombardait de détritrus, de bouteilles, de café, de tomates, de concombres, d'œufs, de bottes, de chaussures, de pièces de monnaie, de pieds de porc, enfin, de tout ce qu'elle put trouver sous sa main.

Richard était dans les gradins; il aurait dû être sur la glace, mais son tortionnaire l'avait réduit en simple spectateur. Il regardait la scène silencieusement, le visage impassible.

Dans les minutes qui suivirent, une bombe lacrymogène explosa, une épaisse fumée blanche envahit l'amphithéâtre; on fit évacuer le forum.

On amena Richard au vestiaire des joueurs. Il y rencontra Campbell qui s'y était réfugié pour se soustraire à sa lapidation. Les deux ennemis se regardèrent. Richard esquissa un sourire. Ce sourire signifiait-il :

« Regarde : tout le monde m'aime, toi, personne ne t'aime »

Ou bien était-ce un sourire embarrassé qui voulait dire :

« Je suis désolé d'être à la source de tout ce chaos. »

Campbell voulait parler, il bredouilla quelques mots, mais Richard était déjà parti, déjà il n'était plus qu'une ombre dans le brouillard provoqué par la bombe.

Richard savait qu'on l'aimait, mais, là, en quelques minutes à peine, il prit conscience qu'on le voyait comme un héros, un sauveur, un messie même. Il pourrait amener le peuple là où il le voulait!

Il avait déjà eu une chronique sportive. Enfin, ce n'était pas lui qui écrivait, il dictait, mais les opinions exprimées étaient bien les siennes.

Il avait déjà fait un peu de politique : il avait appuyé Maurice Duplessis par le passé. Sur une photo datant de 1952, on le voit d'ailleurs dans un rassemblement de l'Union nationale, tout sourire, entouré du « Chef » et de Maurice Bellemare.

Maintenant, il pourrait entraîner le Québec encore plus loin, beaucoup plus loin, comme le voulaient de jeunes esprits ardents qui manifestaient dans les rues de l'ouest de la ville au moment même où il méditait ces pensées.

Que fit-il?

Il rentra chez lui, dans Ahuntsic, essuya ses bottes sur le paillason, ouvrit la porte et la referma sans faire de bruit, enleva ses bottes, déposa son manteau sur le crochet d'une patère et son veston sur un cintre dans la garde-robe de l'entrée et marcha à pas feutrés.

Il entendit un cri aigu dans une des chambres; il ouvrit plus largement la porte déjà entrouverte. Un bébé pleurait, le petit dernier; il le prit dans ses bras, caressa ses cheveux et posa un baiser sur son front. « Dors, dors, mon petit, papa est là. » JDV ■

bourdonnicolas@hotmail.com



Le coin des
p'tits voisins

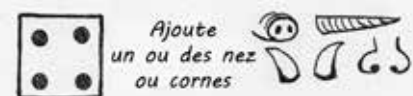
DESSINE TON MONSTRE ! UN JEU, PLUSIEURS VARIANTES

J'espère que tout se passe bien pour toi!

Je te propose une activité que tu pourras faire avec des membres de ta famille ou s'ils sont tous occupés, que tu pourras aussi jouer seul.

Dans tous les cas, tu pourras afficher tes monstres que tu tenteras de dessiner le plus rigolo possible.

Tu auras besoin d'un dé à jouer, de crayons et papier.



À jouer seul : jeu de patience

Tu dessines un cercle ou une autre forme qui représentera le corps et une autre forme rapprochée pour la tête. Tu reproduiras cette étape à chaque variante du jeu.

Tu lances le dé. Le nombre correspond à la partie de ton monstre, tu dois ajouter à ton dessin (voir les illustrations qui pourront t'inspirer).

Tu relances le dé et chaque fois, tu dessines la partie correspondante jusqu'à ce que ton monstre soit complété.

Peut-être faudra-t-il que tu relances le dé plusieurs fois afin de réussir à terminer ton monstre. C'est pour cela que l'on appelle cette activité un jeu de patience.

Variante : ajouter un deuxième dé dont chaque nombre correspondra à une couleur, par exemple : 1=bleu, 2=rouge, 3=jaune, etc.

Plusieurs joueurs (sans gagnant)

Au départ, vous déterminez le nombre de tours (exemple : 6 tours). Vous lancez le dé à tour de rôle. Le joueur dessine ce qui correspond au nombre indiqué sur le dé. Vous passez au joueur suivant.

Canards - suite de la page 24

comme le Fuligule à collier, le Fuligule à tête rouge, ou le Fuligule à dos blanc. Par contre, l'origine de Fuligule milouin et de Fuligule milouinan demeure obscure.

Le Plongeon huart (ou parfois huard) tient son nom depuis le Moyen-Âge sur sa façon de se nourrir, en plongeant. Le terme huart, beaucoup plus utilisé au

Canada qu'en Europe, lui vient de son cri particulier, huer signifiant crier. On le nommait autrefois Huart à collier, en référence à la bande hachurée blanche et noire qui orne son cou.

Certains noms sont demeurés d'origine mystérieuse. Le Canard souchet est parmi ceux-là. On ne peut le relier au terme souche, puisqu'il fait son nid parmi les herbages et ne semble pas affectionner les arbres. Son nom familier de Canard cuiller, surtout utilisé en Europe, est une référence directe à la forme particulière de son bec, tout comme le terme anglais shoveler tiré de « shovel », pelle.

Les Harles font aussi partie de ces canards au nom français mystérieux. Leur nom latin mergus vient de mergere, plonger, qui décrit leur façon de s'alimenter. Ils étaient auparavant connus ici sous le vocable de bec-scie en référence aux protubérances pointues qui garnissent les bords de leur bec, comme les dents d'une scie.

Comme quoi, si les poules n'ont pas de dents, les canards eux peuvent en avoir!

JDV ■

Lucie
PILOTE



Chroniqueuse

Une fois que les tours déterminés sont complétés, admirez vos monstres qui posséderont peut-être 3 yeux, 1 patte, 2 bouches, etc.

À plusieurs (avec gagnant)

Avant de débuter, les participants décident le nombre d'yeux, de bouches ... que devra posséder le monstre de chacun. Vous lancez le dé à tour de rôle et le nombre indiquera l'élément à dessiner. Si l'élément est déjà complété, le joueur passe son tour. Le premier joueur qui termine son monstre avec tous les éléments prévus au départ gagne.

Au jeu, cher artiste!

Lucie

JDV ■



Bonne
Fête nationale
à tous !

Christine St-Pierre

Députée de l'Acadie

Porte-parole de l'opposition officielle en matière d'éthique,
de protection de la langue française et des relations canadiennes



ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC

Bureau de circonscription
1600, boul. Henri-Bourassa Ouest
Bureau 540

Montréal (Québec) H3M 3E2

Tél: 514 337-4278

Télec.: 514 337-0987

Courriel :

cstpierre-aca@assnat.qc.ca



AÎNÉS ACTIFS

RENÉ MIGLIERINA : LA BIENVEILLANCE D'UN CHEF DE FAMILLE

Âgé de 86 ans, René Miglierina n'est pas un aîné actif comme les autres. Bien qu'il ait toujours mené une vie de sédentaire, il ne manque pas une occasion de garder ses neurones actifs. Son occupation principale en ces temps de crise : rédiger l'histoire de sa vie destinée à ses deux enfants.

René Miglierina insiste : « Je n'ai rien accompli d'extraordinaire dans ma vie ».

Né d'un père italien et d'une mère francophone dans la Petite-Italie à Montréal, il se nomme en réalité Renato Giacomo Giuseppe Miglierina.

« Ma mère ne voulait rien savoir que j'aie un nom italien. Outre mon certificat de naissance, il n'y a aucune autre trace de Renato Giacomo Giuseppe », lance-t-il, amusé.

Ayant grandi dans un quartier très pauvre de l'est de la ville, M. Miglierina clame avoir eu une enfance sans histoire. Studieux, il concentrait toutes ses énergies sur son éducation :

« J'ai sauté la 2^e et la 3^e année. En 9^e année, j'étais premier de tous les élèves de Montréal! », se souvient l'octogénaire.

« L'un de mes camarades de classe voulait à tout prix arriver premier au moins une fois. J'ai fait en sorte que ça se produise », poursuit-il en s'esclaffant.

Ce petit côté malicieux chez lui se fait bien sentir à l'université. Alors étudiant aux HEC Montréal, il se faisait de l'argent de poche en vendant ses notes de cours à ceux qui ne se présentaient pas en classe.

« Pour mes amis qui voulaient s'absenter, je leur proposais de m'asseoir à leur place. Nous devions assister aux deux tiers des cours pour réussir, et j'étais toujours présent. Je pouvais me permettre quelques absences à ma place attitrée », raconte-t-il, avec un sourire perceptible à travers le combiné du téléphone.

Carrière parsemée de bénévolat

René Miglierina était bien déterminé à poursuivre ses études en administration des affaires à la maîtrise. Jusqu'au jour où il a intercepté une conversation entre son père et sa mère :

« J'ai entendu mon père dire : "mais quand est-ce qu'il va commencer à travailler, celui-là!" »



René Miglierina (Photo : courtoisie)

Il a abandonné ses études puis a entamé des démarches pour travailler. Rapidement, il s'est fait embaucher par la pétrolière Impériale, un milieu qui ne l'attirait pas particulièrement, mais qu'il a « appris à aimer ». Il y a occupé plusieurs postes de direction jusqu'à sa préretraite en 1988, 33 ans plus tard.

Bien malgré lui – du moins, c'est ce qu'il laisse entendre – il s'est fait solliciter pour siéger à un conseil d'administration, puis un autre, et encore un autre! Chambre de commerce de Laval, Chambre de bénévolat de Laval, Office de tourisme de Laval, Ligue senior du Club de baseball de Laval, Commission des aînés du Parti libéral, Orchestre symphonique de Laval, Centraide, École supérieure de danse, Association pipeline longitude, etc.

« Je suis un nono qui ne sait pas dire non! », lance-t-il, sans avoir terminé d'énumérer tous les endroits où il a offert de son temps.

« Le danger, c'est de se penser trop bon », ajoute-t-il.

En plus de toutes ses occupations, il a formé un groupe de discussion politique en ligne, l'Écho du Champ-de-Mars, où les échanges se font par courriel et dont il tire toujours les ficelles. Il peut compter sur des membres tels Jean Charest et Jean-Paul Gagné.

« En ce moment, on s'amuse à analyser le premier ministre François Legault, ses réactions, ses expressions faciales, les petits détails », indique-t-il.

Le récit de sa vie

Comme il a longtemps été partie prenante du Journal des retraités de la pétrolière Impériale à titre d'éditeur, ce n'est donc pas par hasard que ses enfants, qui craignaient qu'il s'ennuie pendant le confinement, lui ont demandé de coucher sur papier le récit de sa vie. Ils l'en savaient capable.

Grand amateur de livres biographiques – la majorité des 80 titres qu'il a empruntés dans les trois dernières années à la Grande Bibliothèque de Montréal étaient des biographies – il insiste toutefois : « ce ne sont pas mes mémoires ni une autobiographie [que j'écris]. C'est l'histoire de ma vie destinée à mon fils et à ma fille. Ils en feront ce qu'ils voudront. »

Déjà bien avancé dans les 16 chapitres qu'il souhaite rédiger, il y raconte des parcelles de sa vie. Il cible notamment un souvenir poignant de sa jeunesse, qui remonte à 1939. Dans l'extrait qu'il récite, il raconte que l'Italie est en guerre contre le Canada, et qu'il craint que les autorités viennent chercher son père.

Il poursuit : « Je suis rendu à un chapitre difficile à écrire : celle de ma vie en couple. »

Une famille tissée serrée

René Miglierina n'est pas peu fier de sa

famille. Bien qu'il dit n'avoir rien accompli d'extraordinaire dans sa vie, il fait exception pour ce fait : « Mon plus bel exploit s'est déroulé en 1971. Nous vivions à Toronto pour mon travail, et j'ai eu une séparation difficile au tribunal. Un juge a accordé une garde complète à un père. Un jugement très rare pour l'époque. »

Il ne s'est jamais remarié et n'a pas été en couple avec une autre femme depuis. Il a plutôt choisi ses enfants, pour qui il s'est dévoué corps et âme toute sa vie.

« Mon fils et ma fille sont ma fierté, tout comme mes petits-enfants », souligne-t-il.

COVID-19 oblige, ils se réunissent une fois par semaine via Skype. L'un de ses petits-fils l'appelle quant à lui tous les soirs.

Mais ce qu'il aime plus que tout, c'est de les gâter. En temps normal, ils cumulent les concerts et les spectacles. Ils avaient même des billets pour assister en famille à la Coupe Rogers. En ces temps de confinement, il ne fait pas exception. Il fait parvenir des colis-cadeaux à ses proches dès qu'il le peut.

Le confinement se déroule bien pour René Miglierina, il espère très bientôt retrouver sa famille et déménager enfin dans son lieu de rêve : les Jardins Millen. JDV■

Stéphanie
DUPUIS
Journaliste



VENDRE OU ACHETER EN TOUTE SÉCURITÉ !

Sonia
Sultan

Courtier immobilier

514 207-7170

soniasultan@sympatico.ca
soniasultanimmobilier.com

LES IMMOBILIÈRES
MW
AGENCE IMMOBILIÈRE





Votre paix d'esprit Notre motivation

Guy Côté, CFA
Gestionnaire de portefeuille
Premier vice-président

1, Place Ville-Marie, bureau 1700
Montréal (Québec) H3B 2C1

1 866 626-0636
equipeguycote.com

Financière Banque Nationale – Gestion de patrimoine (FBNGP) est une division de la Financière Banque Nationale inc. (FBN) et une marque de commerce appartenant à la Banque Nationale du Canada (BNC) utilisée sous licence par la FBN. FBN est membre de l'Organisme canadien de réglementation du commerce des valeurs mobilières (OCRCVM) et du Fonds canadien de protection des épargnants (FCPE) et est une filiale en propriété exclusive de la BNC, qui est une société ouverte inscrite à la cote de la Bourse de Toronto (NA: TSX).

*Faites connaissance avec...
Suite de la page 18*

Compte tenu des multiples objectifs du projet de redéveloppement du terrain Louvain Est, la diversité des expériences et des membres est d'une grande importance.

Temps difficiles pour le Comité

Bien que les idées foisonnent, il est difficile pour le Comité de pilotage d'effectuer d'importantes avancées en raison de la COVID-19. Il n'est pas simple d'élaborer un projet entier d'éco-quartier, surtout lorsque l'équipe est séparée.

« Ça demande une grande collaboration de la part de tout le monde, souligne Mme Raymond. C'est tout un défi de maintenir la cohésion à travers un écran! »

Le Comité se rencontre, comme à l'habitude, une fois toutes les deux semaines. Ghislaine Raymond mentionne que le cheminement se poursuit comme souhaité, mais que l'occupation du 9515 St-Hubert prendra vraisemblablement plus de temps que prévu. Le projet a jusqu'à présent été accepté en première lecture au conseil municipal.

« C'est un local désaffecté depuis trois ans, et il faudra s'assurer que ce soit sécuritaire pour les organismes communautaires », commente Mme Raymond.

Répondre aux besoins

En ce qui a trait aux autres bâtiments, les discussions se poursuivent dans le but d'élaborer un projet innovant et qui réponde aux besoins de la population.

Selon les réflexions du Comité, deux pôles seront présents sur le site, soit des habitations pérennes et un pôle alimentaire viable afin que le projet soit rentable à court et moyen terme.

Rappelons que l'arrondissement a octroyé 75 000 \$ à Solidarité Ahuntsic cette année pour soutenir le redéveloppement du site Louvain Est.

Une consultation citoyenne aura également lieu dès que possible, afin que le Comité de pilotage puisse entendre ce que la population des environs pense des diverses tournures prises par le projet. Plusieurs consultations ont eu lieu au cours des dernières années à ce sujet.

JDV ■



Partir en vacances? ENTRE ESPOIR ET FATALITÉ...

Les frontières seront-elles ouvertes? Pourrons-nous aller en région? Aurons-nous les moyens de partir? La situation actuelle est pleine d'incertitudes et les plans de voyage de nombreux Québécois ont été chamboulés au point où plusieurs se demandent de quoi sera fait leur été. Journaldesvoisins.com a donc posé la question aux résidents d'Ahuntsic-Cartierville. Entre changement de plans et annulations, force est de constater que plusieurs ne perdent pas l'espoir de pouvoir prendre le large et voyager, ne serait-ce que dans les belles régions du Québec.

Si l'on pensait initialement que le retour à la normale se ferait rapidement, il semble évident maintenant que la situation perdurera au moins jusqu'en septembre. Ainsi donc, la question se pose : de quoi notre été sera-t-il fait?

Si certains sont toujours optimistes, d'autres se sont faits à l'idée que leur prochain voyage ne sera pas pour demain.

Interrogés par *journaldesvoisins.com*, plusieurs résidents ont fait part de leurs plans.

Annulations

Entre les vols annulés par les compagnies d'aviation et les pays qui ferment les frontières, plusieurs soulignaient avoir déjà annulé leur voyage.

Le gouvernement continue de demander une limitation maximale des voyages hors du pays et même si certains continuent de quitter le pays, ils sont soumis par la suite à un confinement complet de 14 jours à leur retour.

Si la frontière Canada-États-Unis reste fermée jusqu'au 21 juin, plusieurs espèrent toujours qu'une réouverture avant la fin de la saison estivale soit encore possible, la probabilité d'un rallongement n'étant pas impossible.

Pour certains, le choix n'a pas été difficile. C'est le cas d'une résidente qui devait se rendre aux États-Unis pour un mariage.

Les mariés – préférant préserver la santé de leurs invités – ont décidé de tenir la cérémonie en ligne par l'entremise d'une application de visioconférence.

Rester au Québec, rester à Ahuntsic

Plusieurs répondants soulignaient avoir déjà décidé de rester au Québec cet été. Si le gouvernement du Québec demande de limiter ses voyages entre les régions



Coucher de soleil en vacances à Trois-Pistoles (Photo : Philippe Rachiele)

du Québec, il n'y a plus de barrage, ce qui rendra possibles des séjours « essentiels » à l'extérieur de la métropole. Comme l'a souligné le directeur de la Santé publique, le docteur Arruda, en point de presse le 28 mai dernier, ce qui est « essentiel » pour les uns, ne l'est pas nécessairement pour les autres...

La Gaspésie et Québec sont quelques-unes des réponses avancées. Plusieurs résidents ayant de la famille en région n'attendaient que la réouverture pour pouvoir revoir certains membres de leur famille qu'ils n'ont pas vus, pour certains, depuis Noël.

Force est de constater que plusieurs se sont faits à l'idée qu'ils passeront leurs vacances chez eux et qu'ils ne quitteront pas la métropole cette année.

« Vol annulé donc jardinage et parc », répond une résidente. « Aller-retour entre le balcon avant et le balcon arrière », renchérit à la blague un autre.

« Prendre le temps de savourer un café ou un thé, écouter les oiseaux chanter, regarder le ciel et les plantes, marcher et rencontrer mes voisins. Bref vivre ici et maintenant », philosophe un répondant.

Plusieurs résidents se sont aussi tournés vers la rénovation et le jardinage pour occuper leurs journées.

D'autres, toutefois, ne pourront plus faire de projet. Comme plusieurs Québécois, l'un de nos répondants soulignait notamment que ses vacances étaient maintenant à l'eau, par manque de moyens.

Plusieurs ont été pris par surprise lorsqu'ils ont perdu leur emploi en mars. Si certains disposaient d'économies leur permettant de passer outre les pertes, ce n'est pas le cas de tous.

« Je suis cassé », soulignait notamment l'un des répondants, car c'est bien beau la PCU, mais il faut payer l'épicerie, le loyer, les taxes, le cas échéant, l'électricité, et le reste...

Prendre des vacances hors de la métropole risque donc de devenir un luxe pour beaucoup de résidents en cette période de crise.

Attendre des jours meilleurs

Tous ne sont pas encore résignés. Certains gardent encore espoir que leurs projets initiaux ne seront pas bouleversés.

Une résidente d'Ahuntsic-Cartierville, qui devait se marier en septembre et s'envoler ensuite vers l'Europe, devra probablement remettre cette escapade.

Si elle aimerait pouvoir se marier à la date prévue, elle a déjà préparé le report de ses deux projets si nécessaire.

Certains attendent avant de faire des projets, et soulignent qu'ils s'adapteront aux options qui leur seront offertes.

« On attend de savoir ce qu'il sera possible de faire au Québec avant de faire des projets élaborés », précise une résidente dont le voyage en France a été annulé.

Québec a déjà annoncé que les campings allaient rouvrir le 1er juin, ce qui est fait, tandis que la ministre du Tourisme, Caroline Proulx, a de son côté laissé entendre que les familles de cinq personnes pouvaient louer un chalet quelque part au Québec, en limitant les rassemblements extérieurs à 10 personnes provenant de trois familles.

Mais, voilà, trouver un chalet convenant à nos espérances et à nos critères à ce temps-ci de l'année : autant chercher une aiguille dans une botte de foin! JDV■

Avocat
Litige civil et commercial
Maître Jérôme Dupont-Rachiele
LL.B., Juris doctor

Disponible pour rencontres dans Ahuntsic-Cartierville, sur rendez-vous

1080, Côte du Beaver Hall,
Bureau 1610
Montréal (Québec) H2Z 1S8

Téléphone : 514 861-1110
Télécopieur : 514 861-1310
Courriel : jeromedr@fml.ca

INSTANCES POLITIQUES

Conseil municipal et Conseil d'arrondissement
COMMENT LES DIFFÉRENCIER?Jules
GAUTHIER
Journaliste

Il n'est pas toujours aisé de faire les distinctions entre un conseil municipal et un conseil d'arrondissement, que ce soit au niveau de leurs compétences respectives ou de la participation à ces instances. La mairesse d'Ahuntsic-Cartierville et son directeur de cabinet nous proposent des éclaircissements sur le sujet.

« Avant toute chose, il faut savoir que les municipalités ne sont pas des gouvernements, ce sont des administrations; nous ne votons donc pas des lois aux conseils, mais plutôt des règlements et adoptons des contrats », annonce d'emblée Emilie Thuillier, mairesse d'Ahuntsic-Cartierville.

Malgré les pouvoirs d'intervention qui diffèrent évidemment entre les deux instances, il est bien nécessaire de comprendre que seuls des résolutions et des contrats sont adoptés au cours de ces séances.

Une instance de proximité

Les membres du conseil d'arrondissement, comme ceux de son alter ego municipal, se réunissent une fois par mois afin d'examiner les dossiers qui concernent leur territoire respectif.

« Un conseil d'arrondissement, c'est vraiment une instance de proximité pour les habitants du quartier », affirme Jean-François Desgroseilliers, directeur de cabinet à l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville.

Cette instance, présidée par la mairesse Thuillier et quatre conseillers, se penche effectivement sur des dossiers locaux en lien avec l'urbanisme, les règlements et les projets de construction, les ententes



Les élu(e)s du conseil d'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville, tenu de façon itinérante au parc des Hironnelles (Photo : archives jdv)

avec les organismes communautaires ou encore, les parcs et les rues de quartier.

« L'administration Projet Montréal tente d'ailleurs, le plus possible, de faire du conseil d'arrondissement le guichet unique des questions pour les citoyens », évoque M. Desgroseilliers.

C'est une initiative qui permettrait aux habitants des quartiers du territoire d'y poser l'ensemble de leurs questions, peu importe si elles sont d'ordre municipal ou local. Cette décision pourrait, dès lors, favoriser davantage la participation citoyenne aux dossiers en cours.

Le rendez-vous municipal

Le conseil municipal est plus imposant. La mairesse de Montréal, Valérie Plante, les

maires d'arrondissements et les conseillers de ville composent les 64 membres de ce conseil qui discutent des sujets liés aux compétences propres à Montréal.

Lors de ces assemblées, ce sont les grandes directives et les projets concernant l'ensemble de la ville qui sont traités. On peut penser notamment aux travaux sur les grandes artères, au réseau d'eau, aux pistes cyclables, au plan d'urbanisme ou encore, au développement économique de la métropole.

Comme l'atteste Mme Thuillier, il n'y a toutefois pas de dédoublement.

« Les deux instances peuvent dialoguer entre elles, il peut y avoir une imbrication

sur certains sujets, mais un dossier ne sera jamais adopté de la même façon dans les deux conseils. »

Participation citoyenne et COVID-19

La participation citoyenne est une facette importante du conseil municipal et d'arrondissement. Les gens peuvent en effet prendre part aux réunions en posant toute sorte de questions aux élu(e)s. Le conseil, c'est un évènement en soi pour certaines personnes.

« En temps normal, il y a de 30 à 40 personnes qui se déplacent au conseil d'arrondissement pour poser entre 15 et 25 questions », mentionne M. Desgroseilliers.

Cependant, l'arrivée du coronavirus a forcé les conseils à revoir leur façon de se réunir et de faire participer les citoyens au processus.

« Il a été très important pour nous de poursuivre la période de questions du public malgré la crise; on a trouvé des moyens pour s'adapter », tient à souligner la mairesse d'Ahuntsic-Cartierville.

Les 64 membres du conseil municipal se réunissent maintenant en vidéoconférence et ceux du conseil d'arrondissement, par téléconférence. Dans les deux cas, les citoyens peuvent suivre les réunions en direct et soumettre leurs questions à l'avance dans le confort de leur foyer. Petit bémol néanmoins, pour des questions de logistique, le quidam n'a plus son droit de réplique comme en temps normal.

Pour la suite des choses, Mme Thuillier va déposer, au prochain conseil municipal, un document proposant de faire perdurer la prise de questions à l'avance afin d'accroître la participation citoyenne.

Un point positif donc, la pandémie aura au moins permis aux conseils de trouver cette façon de procéder qui permettra de rejoindre plus de personnes. JDV ■



**Bonne
Fête du Canada
à tous !**

Christine St-Pierre

Députée de l'Acadie

Porte-parole de l'opposition officielle en matière d'éthique,
de protection de la langue française et des relations canadiennes

Bureau de circonscription
1600, boul. Henri-Bourassa Ouest
Bureau 540
Montréal (Québec) H3M 3E2
Tél: 514 337-4278
Télec.: 514 337-0987
Courriel :
cstpierre-aca@assnat.qc.ca



PAR ICI, LA CULTURE!

Hassan
LAGHCHA
Journaliste



Littérature jeunesse

UNE INNOVATION TECHNOLOGIQUE AHUNTSICOISE CONTRIBUE À FAIRE AIMER LA LECTURE CHEZ LES ENFANTS

Belle initiative technologique pour développer le plaisir de la lecture chez les enfants! Une maison d'édition ahuntsicoise et une auteure et illustratrice résidente d'Ahuntsic-Cartierville signent une innovation littéraire qui a recours aux outils technologiques pour encourager la fréquentation des livres chez les plus jeunes, en rendant leur apprentissage du français plus divertissant et plus plaisant.

Il s'agit d'une application gratuite appelée Wowlnk, téléchargeable sur téléphone et tablette, qui permet de visionner des vidéos de l'autrice donnant lectures animées de ses albums illustrés.

Selon l'éditeur et concepteur de ce projet, Pierre Desautels (propriétaire des Éditions Les Heures bleues) l'objectif est « d'offrir un véritable moment de lecture, comme l'heure du conte, grâce aux nouvelles technologies. Et qui de mieux que l'autrice pour en faire une lecture animée! ».

Images et voix

Pierre Desautels explique la technique utilisée et qui consiste à procéder dans un premier temps à la numérisation de la page de couverture de l'album illustré via l'appli Wowlnk pour accéder à la vidéo de l'autrice faisant la lecture de l'ouvrage aux enfants.

Pour l'autrice et illustratrice, Émilie Demers, ce procédé technologique a la vertu de permettre aux jeunes d'être en contact audiovisuel avec l'autrice racontant avec sa propre voix l'histoire.

« Cela amène une autre dimension à mon rapport avec mes adorables petits lecteurs/auditeurs, créant ainsi une certaine intimité et une relation chaleureuse très constructive. J'adore! », s'exclame-t-elle, très heureuse de cette trouvaille numérique qui rend possible un usage plus instructif aux gadgets des nouvelles technologies et restituent ainsi au livre littéraire ses lettres de noblesse.

Débordante d'énergie, cette jeune enseignante affirme que ce nouveau projet donne des ailes à ce qui l'anime et lui inspire de nouveaux projets. Cela lui permet de combiner sa passion pour l'enseignement et ses talents artistiques afin de multiplier ses ouvrages illustrés, toujours dans la poursuite de son objectif premier : faire découvrir aux enfants, par le texte et les images, le plaisir de lire.



L'autrice Émilie Demers au salon du livre
(Photo : courtoisie)

Des mots et des sons

Noa, le petit pois; Marcel, le grain de sel; Margotte, la goutte d'eau, etc. : ses ouvrages, comme leurs titres l'indiquent, traduisent l'amour de l'autrice pour les jeux de mots, de sons et d'homonymes. Elle croit que ces jeux permettent de développer chez l'enfant la prise de conscience qu'il y ait bel et bien différentes façons d'écrire un même son ou une même syllabe. Cela permet aussi au jeune de découvrir peu à peu la très grande richesse des expressions imagées qui font la beauté de la langue française et tout son charme.

Aussi, Émilie ne tarit pas d'éloges sur l'importance de l'album illustré comme excellent moyen pour faire aimer la lecture aux enfants et développer leur imaginaire en cultivant leur fascination pour les illustrations en images et leur curiosité naturelle à en découvrir les significations.

Un Salon riche en émotions

À ce propos, elle se rappelle avec grande émotion des rencontres qu'elle a eues avec ses jeunes lecteurs à l'occasion du Salon du livre de Montréal, en novembre dernier, au stand des Éditions les heures bleues qui a connu un grand succès.

« Les contacts directs avec les enfants, notamment lors des éditions du Salon du livre, c'est tellement précieux pour le feedback qui est on ne peut plus né-

cessaire pour développer ma créativité et explorer les meilleurs moyens pour répondre aux attentes de mon jeune lectorat », dit l'autrice.

À cet égard, elle indique l'importance des séances qu'elle anime dans différentes écoles primaires. Aussi, elle ne manque pas de souligner les innombrables possibilités que lui offre l'usage des réseaux sociaux (Facebook, Instagram, etc.) pour faire connaître ses ouvrages.

Des outils plus nombreux

Émilie Demers se réjouit du fait que, de nos jours, les enseignants disposent de plus en plus d'outils pour enseigner en utilisant des ouvrages de la littérature jeunesse.

« On est de mieux en mieux formés pour enseigner avec des albums illustrés, des romans, des livres de littérature jeunesse. Je pense qu'il y a de plus en plus d'enseignants qui montrent un intérêt certain pour l'usage pédagogique de la littérature québécoise. »

« C'est juste le budget qui manque, malheureusement! » note-t-elle, confiante, tout de même, dans les signes annonciateurs d'un bel avenir pour la littérature jeunesse québécoise.

La preuve pour cette jeune autrice qui s'inscrit pleinement dans son époque, le succès rencontré par le plus récent événement auquel elle a participé : une quarantaine d'histoires, organisé via Face-

book, en cette période de confinement et de crise sanitaire, par l'équipe du Festival de Littérature Jeunesse de Montréal dans le cadre de #Cultureàlamaison avec la participation de plusieurs auteurs et autrices, illustrateurs et illustratrices.

Les grandes crises ont toujours été aussi celles des grandes inspirations créatives! La littérature en témoigne... depuis toujours. JDV ■

**LIVRAISON
DISPONIBLE
pour
mets préparés
et déjeuners**

**Josée, Lise et Luis
sont de retour !**

514 419-3922
391, Henri-Bourassa O.
Montréal, Qc H3L 1P2

Ne manquez pas
nos Actualités quotidiennes

Suivez nous sur le Web à :
www.journaldesvoisins.com

(et abonnez-vous
à nos Actualités!)

CHRONIQUE URBAINE DE QUARTIER

Geneviève
POIRIER-GHYS

Chroniqueuse



REVOIR NOTRE URBANITÉ

Depuis des mois, comme plusieurs d'entre vous, je sillonne le quartier à pied et à vélo. En plus de la sortie hebdomadaire à l'épicerie, j'ai exploré et découvert de petits parcs, des rues et des ruelles qui m'étaient jusqu'ici inconnues. Lors de plus grandes explorations, j'ai même eu la chance d'admirer la rivière perdre son couvert de glace, les plantes printanières égayer nos bois et les arbres déployer leurs feuilles. Mais la question reste : en plus de nos découvertes personnelles, que nous aura appris la pandémie sur les urbains que nous sommes?

Des éléments essentiels

La ville est souvent considérée dans une perspective plus fonctionnelle. Or, c'est un milieu de vie. Selon Virginie Fournier, directrice générale du Centre d'écologie urbaine de Montréal, « la pandémie nous a fait prendre conscience de l'importance

du lien social et de l'attachement à la fois relationnel et émotionnel à nos milieux de vie. »

Notre soif d'être dehors et de rencontrer des voisins, même à distance, nous permet de revoir les aménagements et

Votre rue est une piste de course ?



**Empruntez le radar du
journaldesvoisins.com
pour confirmer
et monter un dossier**

Envoyez vos coordonnées et celles de deux voisins à editeur@journaldesvoisins.com



L'un des corridors sanitaires mis en place pour permettre deux mètres de distance entre les piétons. Ici sur Fleury Ouest (Photo : jdv - Philippe Rachiele)

notre vision des fonctions et de la forme des espaces qui nous entourent. Deux constats ressortent : l'importance des espaces verts et la composante collective de la santé.

Que ce soit à l'occasion de promenades ou de grandes expéditions, la pandémie nous permet de réaliser l'importance des milieux naturels, des parcs de quartiers et des espaces verts. Ces petits îlots de nature et de verdure constituent des refuges pour les plantes et les animaux de la ville, mais ce sont aussi des lieux de détente et de loisirs qui contribuent à notre bien-être. « Il faut toutefois assurer un accès équitable à ces parcs et espaces verts », rappelle Virginie Fournier.

L'ombre d'un arbre, notre alimentation et les activités physiques que l'on pratique ne sont pas les seuls éléments qui influencent notre santé. La façon dont une ville s'est développée influence également notre santé. La forme urbaine, les modes d'occupation du territoire et l'organisation du transport sont souvent le résultat de politiques publiques. Or, les aménagements, rappelle Mme Fournier, influencent la qualité de l'air qu'on respire ou la chaleur, parfois accablante, des milieux de vie. « La santé n'est donc pas seulement un choix individuel, mais révèle aussi une dimension collective importante qu'il est important de prendre en

compte lorsqu'on crée des environnements de vie. »

L'occasion d'essayer...

Si vous vous êtes promenés dans l'arrondissement au cours des derniers jours, vous avez vu apparaître des aménagements au profit des cyclistes et des piétons. Vous avez assurément remarqué les voies actives sécuritaires (VAS) de l'avenue Christophe-Colomb, les corridors sanitaires qui ont été aménagés sur la rue Fleury pour favoriser la distanciation ou la transformation de certains tronçons en rues familiales et actives.

Selon Marie-Soleil Cloutier, professeure au Centre Urbanisation, Culture et Société de l'Institut National de Recherche scientifique (INRS) et directrice du Laboratoire Piéton et Espace urbain, cet été, Montréal sera un grand laboratoire d'aménagements et d'initiatives au profit des piétons et des cyclistes.

« Des concepts qui avaient été intégrés au nouveau code de la sécurité routière pour améliorer le partage de la route et favoriser un accès plus sécuritaire au réseau routier pour certains véhicules et usagers sont mis de l'avant. »

L'unicité de la situation permet aux villes et aux arrondissements d'innover, de semer des idées : terrasses dans les rues, corridors de circulation pour les piétons, rues partagées et plusieurs encore. Il sera intéressant de voir quelles initiatives resteront de tout ce qui aura été tenté pour donner d'autres usages à la rue et mieux partager l'espace qui nous entoure.

La pandémie nous démontre notre incroyable capacité d'innover et de s'adapter, mais pour que ces apprentissages modifient nos comportements et notre vision à long terme de l'aménagement et du partage du territoire, Marie-Soleil Cloutier nous rappelle l'importance de documenter les obstacles et les succès des initiatives qui auront été mises en place cet été. JDV ■

DANS LA TÊTE DU PROF!

TAÏWAN : L'ÉLÈVE MODÈLE

Difficile de croire que l'île de Taïwan, pourtant située à quelque 180 kilomètres des côtes chinoises, est presque totalement épargnée par la COVID-19. Difficile de croire que les villes populeuses de Taipei et de Kaohsiung, dont les rues sont saturées de passants et d'échoppes, ne soient pas des vectrices idéales du virus. On s'attendrait aussi à ce que les petits Taïwanais n'aient pas vu leurs professeurs depuis un long moment. Ce n'est pourtant pas le cas. Entretien et analyse avec Jiahui Chang, enseignante à l'école primaire Cianjhen dans le centre-ville de Kaohsiung.

Nicolas
BOURDON

Chroniqueur
d'opinion



On compte seulement 400 cas de la COVID-19 à Taïwan et aucun nouveau cas n'a été recensé depuis plus d'une semaine. L'île de 24 millions d'habitants – trois fois la population du Québec – ne compte que sept morts de la COVID-19.

Méfiant...

Jiahui Chang, enseignante, et correspondante du signataire, explique que le gouvernement a agi très rapidement : « Nous avons appris de l'épisode du SRAS de 2003 : Taïwan avait été durement touché. Cette fois, nous avons un plan très précis que nous avons exécuté rigoureusement. Nous faisons peu confiance aux informations provenant de la Chine et aux recommandations de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) dont nous sommes d'ailleurs exclus. »

La méfiance de Taïwan était d'ailleurs sans doute justifiée : l'OMS estimait début janvier qu'il n'était pas nécessaire d'inspecter l'état de santé des passagers provenant de la ville chinoise de Wuhan; Taïwan est allé à l'encontre de cette directive.

Précurseurs...

Le premier janvier 2020, les autorités aéroportuaires taïwanaises contrôlaient l'état de santé de tous les passagers provenant de Wuhan et, dès fin janvier, les vols en provenance de la Chine étaient fortement limités et contrôlés.

La réponse du gouvernement canadien a, quant à elle, bien trop tardé : à la mi-mars, les avions en provenance de la Chine et de l'Europe atterraient encore à l'aéroport

Montréal-Trudeau sans que l'état de santé des passagers ne soit contrôlé!

Les conséquences de cette fermeture à la frontière taïwanaise, additionnée à des mesures sanitaires rigoureuses, ont été très positives pour Taïwan : l'économie a continué de fonctionner normalement et l'école n'a jamais été suspendue.

« L'école devait reprendre après les fêtes du Nouvel An chinois, le 11 février 2020, mais le gouvernement a préféré reporter l'ouverture des écoles de deux semaines pour leur permettre de se préparer en fonction de la pandémie. Les enseignants devaient enquêter pour savoir s'il y avait des élèves dans leur classe qui avaient voyagé en Chine, à Hong-Kong ou à Macao [région administrative chinoise]. Toutes les informations recueillies auprès des parents ont été transmises au gouvernement. Si un élève avait été dans ces régions, il devait demeurer à la maison pour 14 jours. »

Moult mesures de prévention

« Les enseignants doivent aussi prendre leur température et celle de leurs élèves deux fois par jour : le matin, avant le début des cours, et lors de la pause du dîner, poursuit Madame Chang. Si la température dépasse les 37,5°C, l'élève est immédiatement isolé et rapidement emmené chez le médecin par ses parents. Les élèves et les professeurs portent tous des masques. J'enlève mon masque seulement quand je suis seule dans la classe. »

« L'air climatisé est maintenant interdit dans les écoles. Nous utilisons des ven-

tilateurs dans nos classes, ce qui nous aide un peu : il fait actuellement 34°C à Kaohsiung! Je désinfecte les sièges de ma classe à chaque pause, donc environ trois à quatre fois par jour, et je désinfecte toute ma classe une fois par semaine. Nous fabriquons notre propre gel hydro-alcoolique. Certains enseignants, dont moi, achètent leur propre alcool à 75 %. Les élèves doivent laver leurs mains avec du savon pendant au moins vingt secondes avant d'entrer dans la classe, avant le dîner, et après être allés aux toilettes. Les élèves prennent leur dîner en silence; c'est le seul moment de la journée où ils enlèvent leur masque : ils ne peuvent donc pas parler à leurs camarades. »

En difficulté d'apprentissage?

« Les informations concernant le coronavirus ont été intégrées à notre enseignement, estime encore l'enseignante. Tous nos élèves ont des informations de base sur le coronavirus : ils comprennent très bien comment il se transmet et ils savent qu'il peut être très dangereux. Nous leur avons aussi montré comment se laver les mains et avons insisté sur l'importance de maintenir une distance d'au moins 1,5 mètre avec leurs camarades. »

« Les enseignants regardent aussi tous les jours la conférence de presse quotidienne des autorités. Le message du gouvernement est clair et cohérent et il est très bien relayé par les parents et les enseignants. Mes élèves ont donc parfaitement intégré les règles! Et pourtant j'enseigne à trois groupes d'élèves qui éprouvent des difficultés d'apprentissage! »

La routine quotidienne...

« Quand ils arrivent dans ma classe le matin, je leur dis : « Avez-vous lavé vos mains? Et eux me répondent : « Avez-vous lavé nos bancs? » C'est notre routine quotidienne! Quand les élèves se comportent bien, je leur donne parfois des sucreries ou des biscuits, mais c'est impossible depuis le début de la pandémie. Ils ont réussi à accepter ça. C'est étonnant quand on sait à quel point les enfants aiment les sucreries! »

Alors qu'on se demande si la pandémie sera suffisamment maîtrisée pour que les élèves retournent à l'école en septembre dans la grande région de Montréal, alors que plusieurs spécialistes s'inquiètent des effets délétères du manque prolongé de scolarisation sur le développement des petits Québécois, l'école se déroule (presque) normalement à Taïwan.

Et Mme Chang vient tout juste de me transmettre une bonne nouvelle : certaines écoles du pays ne rendent plus le port du masque obligatoire pour leurs élèves et, à l'école Cianjhen, la rencontre du lundi matin, qui rassemble plus de cent élèves, a pu reprendre le lundi 18 mai.

Plus les règles sanitaires sont appliquées tôt et rigoureusement, plus elles peuvent être levées rapidement.

Taïwan a traversé cette pandémie – du moins, sa première vague – de façon exemplaire : Ottawa et Québec devraient s'en inspirer. JDV ■

bourdonnicolas@hotmail.com

Pharmacies Patrick Bouchard & Mathieu Léger

☐ 148, Fleury O.
Montréal (Québec) H3L 1T4
Tél.: (514) 387-6436
Fax: (514) 387-9640

☐ 241, Fleury O.
Montréal (Québec) H3L 1V2
Tél.: (514) 389-3655
Fax: (514) 389-7980

Affiliées à



Maryse Beaupré d.d.

DENTUROLOGISTE

(514) 387-1911

183, rue Fleury Ouest,
Montréal, (Qc) H3L 1T6

Siroflex Depuis 1967!
Grossiste Électroménager
ÉLECTROMÉNAGER
RÉFRIGÉRATION
garantie 2 ans 100%
- neufs
- usagés
- pièces
- service à domicile

514-381-5981
9900 Boul. St-Laurent (Coin Sauvé)

CHRONIQUE DES ÉLU(E)S

COVID-19 : Reprise graduelle des activités

La reprise des activités économiques et municipales est en cours depuis quelques semaines. Depuis le 25 mai, les commerces de détail ont pu reprendre leurs activités. Plus que jamais, soutenons nos commerces locaux! Mais faisons-le en respectant la distanciation et les consignes sanitaires et portons le couvre-visage pour nous assurer de réduire la contagion.

À l'arrondissement, nos équipes font preuve de créativité pour assurer la poursuite des projets et des activités. Le bureau des permis fonctionne maintenant sur rendez-vous. Signe du retour de temps plus cléments, les jardins communautaires, les terrains de tennis et les jeux d'eau sont de nouveau accessibles. Afin d'assurer la distanciation et de créer des équipes plus réduites, certains de nos employés des travaux publics ont été relocalisés temporairement sur d'autres sites municipaux comme le site Louvain et l'arena Ahuntsic. Nous sommes conscients des désagréments que peuvent provoquer ces activités, mais nous faisons appel à la compréhension de toutes et tous : ces mesures temporaires visent à protéger la santé de notre personnel, à réduire les risques de contagion et à assurer la livraison des services que vous attendez.

Les voies actives sécuritaires se mettent en place

À la fin mai, vous avez peut-être vu l'apparition d'une nouvelle voie cyclable



Émilie Thuillier
Mairesse d'Ahuntsic-Cartierville

du côté est de l'av. Christophe-Colomb. Ce réaménagement fait partie du vaste réseau de voies actives sécuritaires annoncé le 15 mai dernier par la mairesse Valérie Plante. Sur Christophe-Colomb, la piste cyclable est réaménagée en deux voies unidirectionnelles de chaque côté de l'avenue. Quand elle quitte la chaussée, la piste cyclable sinueuse actuelle devient un agréable sentier piéton. Une piste cyclable temporaire sera aussi aménagée sur l'av. Emile-Journault pour donner un accès direct au parc Frédéric-Back. Un autre axe qui sera réaménagé en voie active sécuritaire est le boulevard Gouin, qui est actuellement très fréquenté par les piétons et cyclistes.

L'été 2020 verra aussi la concrétisation de deux projets structurants de transports actifs déjà annoncés soit l'implantation du Réseau express vélo sur les rues Berri et Lajeunesse et la mise en place de nouvelles pistes cyclables bidirectionnelles sur les rues Prieur et Sauriol, qui seront mises à sens unique.

Enfin, à la demande de la Société de développement commercial (SDC) Quartier Fleury Ouest, l'arrondissement et la SDC travaillent conjointement à la piétonnisation d'une partie de cette artère commerciale pour l'été 2020.

Prochain conseil d'arrondissement : le lundi 8 juin 2020

La prochaine séance du conseil d'arrondissement aura lieu le lundi 8 juin 2020 à 19 h. Le public ne sera pas admis à cette séance qui se déroulera sous forme d'appel-conférence. Des questions du public peuvent toutefois être envoyées à l'avance par courriel. Une Webdiffusion en direct et en différé sera disponible sur le site Web de l'arrondissement. Vous trouverez sur le site Web tous les détails relatifs à cette séance dans les jours qui la précéderont, incluant les consignes pour soumettre vos questions.

Pour nous joindre : 514 872-2246



Effie Giannou
Conseillère de la ville,
district de
Bordeaux-Cartierville



Nathalie Goulet
Conseillère de la
ville, district
d'Ahuntsic



Jérôme Normand
Conseiller de la ville,
district du
Sault-au-Récollet



Hadrien Parizeau
Conseiller de la ville,
district de
Saint-Sulpice

Ahuntsic-Cartierville
Montréal

Ça bouge !

Suite de la page 25

L'absence temporaire de voitures aura aussi eu un effet positif sur le nombre de cyclistes dans l'arrondissement. Le vélo reste aussi un outil pratique pour se rendre dans les parcs-nature de la métropole. En effet, la Ville de Montréal a fermé leurs stationnements afin de limiter les attroupements dans ces lieux. Cependant, les citoyens des environs de ces parcs se plaignent que nombreux sont les automobilistes qui garent leur véhicule dans les rues environnantes.

Mais au lieu de prendre votre voiture et de limiter encore une fois votre activité physique, pourquoi ne pas opter pour votre vélo?

Ne pas oublier les aînés

Une catégorie de la population risque de souffrir davantage de ce manque d'activité physique : les personnes âgées. Le gouvernement québécois a rapidement demandé aux personnes de 70 ans et plus de limiter leurs sorties avant de les obliger à rester dans leur domicile. Leur manque d'activité physique peut entraîner une aggravation de leur santé générale en plus d'impacter grandement leur santé mentale.

Passé un certain âge, les pertes musculaires ne pourront pas toujours être récupérées. La sédentarité des aînés mène aussi à une augmentation des risques de chutes et de fractures. Il est donc important de garder contact avec les personnes âgées de notre connaissance afin de s'assurer qu'elles restent bien actives, même en confinement.

Internet à la rescousse

La Ville de Montréal a lancé mi-mai, par l'entremise de Santé Montréal, un programme intitulé « Le GO pour bouger! » qui vise à promouvoir l'activité physique chez les aînés à l'aide d'une série d'exercices illustrés en vidéos. Divisées en cinq blocs de couleurs, les activités varient selon les capacités de chacun. En fauteuil roulant, en marchette ou sur ses deux jambes, toutes sortes d'exercices sont proposés et illustrés en vidéo.

Enfin, pour les adeptes de sports en salle, ou simplement ceux qui préfèrent, malgré tout, le confort de leur salon, Internet peut vous être utile. Alors que plusieurs salles de sport fermaient leurs portes dans la métropole, les offres d'activités en ligne, gratuites ou payantes, sont nées, petit à petit.

L'entreprise Cardio Plein Air ou les YMCA du Québec sont deux groupes qui proposent quotidiennement des séances virtuelles d'entraînement divers en ligne. Simples et bien décrits, les entraînements ne nécessitent pas ou peu de matériel et peuvent être réalisés aussi bien à l'intérieur qu'au plein air.

Nos amis canins

Si toutefois, en tant qu'humains, nous devons nous dépenser, n'oublions pas nos amis canins. Les maîtres de chiens ont déjà pour la plupart inclus cette pratique dans leur routine.

Probablement les plus ravis par le confinement, nos amis canins ont eux aussi dû vivre leur part de sacrifices durant la crise sanitaire, les parcs à chiens ayant été fermés depuis mars.

Toutefois, les parcs canins du territoire ont rouvert leurs portes récemment. Plusieurs règles doivent être suivies, mais votre fidèle compagnon vous sera toujours reconnaissant de lui offrir la possibilité de se dégourdir les pattes avec certains de ses congénères. JDV■

Communautaires-Suite de la page 16

essentiels ne se limitent pas aux besoins les plus urgents, notamment alimentaires, on se doit donc de souligner les efforts déployés par des organismes qui œuvrent dans les domaines de l'éducation, de l'information, de la sensibilisation et de l'assistance-conseil. Et c'est le cas du CRÉCA (centre d'éducation populaire autonome).

Selon la directrice générale, Ilham Rezki, de toute évidence la crise a mis encore plus en exergue l'importance des organismes communautaires, à commencer par leur rôle de première ligne pour veiller à assurer les besoins essentiels notamment auprès des personnes les plus vulnérables.

Pour Ilham Rezki, la crise a de plus réaffirmé, avec encore plus d'urgence, l'importance primordiale de la généralisation de l'accès aux nouvelles technologies et aux outils informatiques de base.

Mme Rezki se réjouit de la grande mobilisation des équipes d'animation du CRÉCA qui continuent d'offrir leur soutien aux apprenants qui n'ont pas accès aux outils informatiques, soit par téléphone ou par la poste, avec des exercices et des devoirs à faire à la maison. JDV■

ÉCO-PRATICO

ÊTRE ÉCORESPONSABLE EN TEMPS DE PANDÉMIE?

Julie
DUPONT
Chroniqueuse

En février dernier, alors qu'on entendait parler des ravages causés par le coronavirus dans des pays étrangers sans toutefois imaginer qu'on serait en confinement quelques semaines plus tard, je cherchais des masques jetables, car nous devions faire un grand ménage chez belle-maman qui cassait maison... et que je suis allergique à la poussière. Mais aucune pharmacie ou magasin n'en avait... Peut-être à cause de la grippe saisonnière, mais sûrement un peu aussi à cause de l'inquiétude par rapport à ce virus inconnu. Finalement mon frère a pu m'en donner quelques-uns.

Mais quand le virus a commencé à se répandre ici, et que le gouvernement a imposé le confinement, j'ai commencé à voir passer sur Internet des informations sur la confection de masques « barrière » en France, selon les normes établies par l'AFNOR (Association française de normalisation), pour pallier la difficulté de trouver des masques jetables.

Fabriquer des couvre-visages

Faisant un peu de couture et ayant le tissu et les élastiques nécessaires sous la main, j'ai décidé de m'amuser à faire le modèle suggéré par l'AFNOR. J'ai envoyé quelques masques à une collègue asthmatique qui avait aussi cherché des masques jetables (nous étions depuis en télétravail) et elle les a beaucoup appréciés.



Quelques masques faits maison par notre chroniqueuse, Julie Dupont.

Alors j'ai continué à en faire pour mes enfants et d'autres membres de la famille. Et je n'étais pas la seule! Des centaines de couturières, d'artisans et de compagnies s'y étaient mis!

Cette pénurie de masques a certainement causé une grande inquiétude dans les milieux hospitaliers. Mais d'un point de vue environnemental, ce fut positif puisque cela a motivé l'utilisation de masques en tissu, lavables et réutilisables de nombreuses fois, pour la population en général.

Consigne et vrac interrompus

Malheureusement, cette pandémie a mis un frein à beaucoup de nouvelles initiatives permettant de diminuer nos déchets : finie la possibilité d'apporter des contenants réutilisables en épicerie pour se faire servir aux comptoirs (dans beaucoup d'épiceries, les comptoirs de service et de vrac ont même été fermés); et certaines épiceries ont commencé à refuser les sacs réutilisables pour l'emballage des achats (celle que je fréquente a continué à le permettre à condition d'emballer nous-mêmes nos achats).

Les épiceries de vrac ont dû s'adapter rapidement, en ne permettant plus aux

clients de se servir soi-même, et en utilisant des bocaux consignés ou des sacs en papier, et dans le pire des cas des sacs jetables, malheureusement.

Par contre, la pandémie a eu certains impacts inattendus au niveau environnemental.

À la suite de la frénésie d'achat de papier hygiénique au tout début du confinement, il y eut une explosion des ventes de bidets et plus particulièrement des accessoires (douchettes) qui s'installent sur une cuvette existante et qui permettent de diminuer grandement l'utilisation de papier hygiénique. En lien avec les bidets, la fabrication de papier hygiénique en tissu a été très populaire sur les médias sociaux!

Cuisiner et jardiner

Et puis le confinement a obligé beaucoup de monde à cuisiner tous leurs repas ou en a motivé plusieurs à expérimenter des trucs nouveaux : faire du pain, du fromage, des recettes plus longues, des desserts plus élaborés, etc. Cuisiner à partir d'ingrédients de base (au lieu d'acheter des plats préparés) génère moins de déchets. Il y a de bonnes chances que plusieurs y

ont pris goût et continueront à cuisiner plus à la maison.

Une autre activité qui a généré beaucoup d'enthousiasme tant chez les habitués que les nouveaux adeptes : le jardinage! Beaucoup d'experts ayant prédit une hausse du prix des aliments, et possiblement des difficultés d'approvisionnement, bien des Québécois ont pensé qu'il était temps de s'y mettre!

Et comme il fallait minimiser les déplacements en magasin et qu'on essayait d'encourager les achats locaux, les semenciers québécois (et canadiens) ont été submergés de commandes! Mais si vous n'avez pas eu la possibilité ou l'envie de faire vos propres semis, les pépinières, quincailleries, et même plusieurs petits commerces locaux ont prévu la demande et offrent une grande variété de plants et de semences. Mais ne tardez pas trop...

Le télétravail, pour rester?

Le télétravail est un autre aspect positif de la pandémie. Certains le pratiquaient déjà à temps plein ou à temps partiel, mais pour la majorité des travailleurs, ce fut très soudain. Et les employeurs ont réussi la transition avec succès dans la plupart

des cas. La congestion automobile et la classe sardine dans le métro sont devenues choses du passé, du jour au lendemain...

Selon les experts, au niveau mondial, on a observé une diminution significative des émissions de CO₂ depuis le début de la pandémie. Mais cette baisse remarquée aurait peu d'influence sur le réchauffement climatique sans des changements structurels économiques, énergétiques et de mobilité.

Par contre il est fort probable que beaucoup de travailleurs feront pression pour continuer à faire du télétravail, au moins à temps partiel, ce qui aurait un impact positif au niveau énergétique et en termes de transports.

Pour ma part, j'apprécierais continuer à travailler à la maison plusieurs jours par semaine avec un saut au bureau une journée par semaine... surtout pour le contact avec les collègues!

Parlant du bureau, après ce premier envoi de masques à ma collègue, j'ai décidé de continuer à en fabriquer pour des amis ou parents âgés et confinés, et à leur envoyer par la poste.

À entendre leur réaction au téléphone ou à lire leurs courriels, j'ai compris que ce petit cadeau, en plus de leur être utile éventuellement, était un petit rayon de soleil dans leur journée. Une bien belle récompense pour moi en cette période de distanciation sociale! JDV ■

Par contre, la pandémie a eu certains impacts inattendus au niveau environnemental.



La patrouille préventive est de retour !

Pour une 23^e année consécutive, la patrouille préventive de Tandem Ahuntsic-Cartierville est de retour pour assurer une présence constante dans tous les parcs et sur toutes les voies cyclables de l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville.

Cette année, en raison de la pandémie de la Covid-19, les patrouilleurs à vélo seront en poste dès le 1^{er} juin. Bien visibles, avec leur chandail rouge, ils informeront et sensibiliseront les citoyens sur les règles sanitaires et la distanciation sociale à respecter. Ils seront là pour vous, pour votre sécurité en cette période de reprise graduelle des activités.

Pour plus d'informations : 514-335-0545 ou
tmac@tandemahuntsiccartierville.com

www.facebook.com/tandem.ahuntsiccartierville www.tandemahuntsiccartierville.com



ENCOURAGEZ NOS RESTAURANTS LOCAUX!



Voyez la liste pour cueillette et livraison sur
www.journaldesvoisins.com
(et lisez nos nouvelles quotidiennement)

JEUNES VOISINS

Kristian
GHAZARYAN
Chroniqueur



CE N'EST QU'UN AU REVOIR...

Je me souviendrai toujours de mes débuts au journal des voisins.

Un vendredi après-midi, alors que tous les élèves se bousculaient dans le corridor au son de la cloche, mon enseignante me demanda de rendre visite à la directrice.

En entrant dans son bureau, je songeais déjà au pétrin dans lequel je m'étais retrouvé. Cependant, la directrice n'avait pas l'intention de me réprimander, bien au contraire.

Elle m'attribua la tâche d'écrire un article pour le journal communautaire de mon quartier.

Maintenant que j'y pense, je n'aurais pas dû avoir autant de mal à écrire cet article, mais il faut savoir que pour un enfant de 12 ans, l'idée que des dizaines de milliers de personnes allaient possiblement jeter, ne serait-ce qu'un coup d'œil, à mon texte suffisait à me mettre dans tous mes états.

Grâce au Journal des voisins, j'ai fait un bon bout de chemin. Je serai éternellement reconnaissant à la rédactrice en chef, Christiane Dupont, pour l'incroyable occasion d'acquiescer de l'expérience dans le milieu motivant et enrichissant du journalisme.

En entrant au cégep cette année, je suis convaincu que les connaissances que j'ai amassées durant ma période de collaboration me seront extrêmement utiles.

Il est vrai que cet article sera le dernier que j'écrirai pour cette merveilleuse publication, mais je suis fier de vous annoncer que mon jeune frère prendra ma relève. Il a hâte d'écrire son premier article et déborde d'idées.

Du fin fond de mon cœur, je vous dis un grand merci pour toutes ces années mémorables. Le Journal des voisins gardera toujours une place très précieuse dans mon cœur. JDV ■

EN 2020, SOUTENEZ FINANCIÈREMENT LE JDV, DEVENEZ MEMBRE!

VOUS SOUHAITEZ QUE JOURNALDESVOISINS.COM VIVE ENCORE LONGTEMPS? IL N'EN TIENT QU'À VOUS!

Devenez membre (ou renouvelez votre adhésion)!

- Remplissez le coupon ci-contre.
- Ou faites-le en ligne sur notre site via Paypal (<https://journaldesvoisins.com/produit/abonnement-annuel/>)

En devenant membre, vous obtenez le droit de voter à l'assemblée générale annuelle. Vous contribuez ainsi à la vie démocratique.

Et si vous vous sentez généreux et que vos finances vous le permettent, votre don peut être plus substantiel.

Sachez que toute contribution est grandement appréciée.

Merci de votre précieux soutien!

L'équipe du journaldesvoisins.com

Oui! Je désire devenir membre des amis du journaldesvoisins.com et ainsi contribuer à ce que l'information circule largement dans Ahuntsic-Cartierville grâce à notre média professionnel, communautaire et indépendant, qui poursuit inlassablement son travail.

Ci-joint ma contribution, par chèque, payable à Journaldesvoisins.com

Membre ordinaire, 20 \$

Membre Bronze, 30 \$

Membre Argent, 40 \$

Membre Or, 50 \$

Membre Bienfaiteur, 100 \$ et plus

Merci de soutenir l'information locale de qualité!

La liste des membres 2020 est publiée en ligne dans nos *Actualités Web* au lien : <https://journaldesvoisins.com/nos-membres/>

PRÉNOM :

NOM :

Adresse postale :

Adresse courriel :

À RETOURNER AVEC VOTRE PAIEMENT PAR CHÈQUE À :

Journaldesvoisins.com,
10780, rue Laverdure
Montréal (Québec) H3L 2L9

POURQUOI

SONT-ILS MEMBRES?

«*Nous sommes chanceux dans le quartier d'avoir un journal d'une telle qualité, tant par le contenu que par la rigueur du français.*»

M.L.

Continuez votre bon travail. C'est très précieux...

É.G.

INDICATIONS PRÉLIMINAIRES - ANNÉE 2020



Jeux d'eau au parc Raimbault



Atelier de collecte d'idées - budget participatif



Saillie de trottoir rue Waverly



Rue partagée temporaire

BUDGET DE FONCTIONNEMENT

Le budget des dépenses de fonctionnement de l'année 2020 de l'arrondissement est établi à 57 223 200 \$. Les différentes directions de l'arrondissement sont dédiées à l'amélioration des services de proximité tout en respectant les budgets alloués, et ce, malgré la participation de l'arrondissement au plan de redressement de la Ville pour contrer les effets économiques de la crise sanitaire de la COVID-19. Une trentaine de priorités seront mises en œuvre cette année dans le cadre de notre **Plan stratégique 2018-2021**.² À titre d'exemple :

- mise en place d'un marché public estival;
- plantation de plus de 900 arbres sur rue et dans les parcs;
- amélioration du réseau cyclable;
- mise sur pied d'une table de concertation en développement économique de l'arrondissement;
- mise en place d'une première rue partagée temporaire sur le boul. Gouin Est;
- implantation de 3 groupes de partage de véhicules LocoMotion.



ÉTAT DES RÉSERVES DE L'ARRONDISSEMENT

Celles-ci totalisent à ce jour 12 363 892 \$ et se répartissent comme suit :

Réserve déneigement :	2 355 000 \$
Réserve santé et sécurité au travail :	975 828 \$
Réserve imprévus :	871 040 \$
Réserve immobilière :	5 962 030 \$
Réserve développement :	2 199 494 \$

Avec ces réserves, l'arrondissement bénéficie d'une marge de manœuvre lui permettant de réaliser des projets de développement et de faire face à des dépenses imprévues.

PROGRAMME TRIENNAL D'IMMOBILISATIONS (PTI) 2020

En 2020, plus de 18,2 M\$ seront investis dans les actifs d'Ahuntsic-Cartierville.

Réfection routière et infrastructures souterraines

Près de 9,5 M\$, dont plus de 5,3 M\$ provenant de la ville centre, seront investis pour la réalisation de travaux de reconstruction de rues, de trottoirs, de conduites d'aqueduc, et ce, dans différents secteurs de l'arrondissement. Une attention particulière sera apportée aux mesures d'apaisement de la circulation.

Amélioration dans les parcs

Des travaux d'amélioration et de mise aux normes de nos installations sont en cours ou seront réalisés dans divers parcs en 2020, entre autres :

- réaménagement de l'aire de jeu et aménagement d'un sentier multifonctionnel au **parc Ahuntsic**;

- aménagement de « La place de la fontaine commémorative » à l'îlot De Martigny;
- aménagement d'un espace public à l'angle de l'av. **Christophe-Colomb** et du **boul. Crémazie Est**;
- début du réaménagement au **parc Saint-Simon-Apôtre**.

Bâtiments

- Élaboration des plans et devis du nouveau **centre culturel et communautaire Cartierville (CCCC)**
- Élaboration des plans et devis du chalet de **parc Henri-Julien**

Notre arrondissement entend profiter des différents programmes mis en place par la ville centre pour aider les arrondissements à bonifier leurs investissements dans les infrastructures.

RAPPORT DU VÉRIFICATEUR

À la suite de leur vérification, le Vérificateur général de la Ville de Montréal et le vérificateur externe ont conclu que les états financiers consolidés de la Ville de Montréal, qui inclut les résultats des arrondissements, donnent une image fidèle de la situation financière au 31 décembre 2019, sans aucune réserve.

²Vous pouvez prendre connaissance du **Bilan 2019** de la mise en œuvre du **Plan stratégique 2018-2021** sur le site montreal.ca/ahuntsic-cartierville.

Pour tout savoir,
suivez-nous!

montreal.ca/ahuntsic-cartierville

@ infolettre

@AhuntsicCartier

@ahuntsic.cartierville

@ac_genial



CHRISTINEGAUTHIER.COM
(514) 570 - 4444

Nous vivons un boom immobilier suite au déconfinement !
Vous pensez vendre ?
N'attendez plus, les acheteurs sont là !
Contactez-nous vite pour savoir combien un acheteur est prêt à payer pour votre propriété !

**VOUS PENSEZ VENDRE?
 OSEZ COMPARER!**

		AUTRES AGENCES IMMOBILIÈRES
Un service de home staging	✓	
Camion de déménagement	✓	
Inspection prévente	✓	
Une banque de plus de 3000 acheteurs potentiels	✓	
Des tours virtuels immersifs de votre propriété	✓	
Agence 100% locale et familiale	✓	
Des photographies professionnelles	✓	
Notre propre agence marketing et imprimerie intégrée	✓	



VISITEZ NOS PROPRIÉTÉS EN RÉALITÉ VIRTUELLE ET IMMERSIVE

**POUR VENDRE MA PROPRIÉTÉ, J'OPTE POUR UNE AGENCE LOCALE!
 SI C'EST MAUVE, C'EST LOCAL ET C'EST CHRISTINE GAUTHIER IMMOBILIER.**

Christine Gauthier Inc. Société par action d'un courtier immobilier. Christine Gauthier immobilier, agence immobilière